أصحاب الأخدود

Les Gens du Fossé

بقلم الشيخ رفاعي سرور

Par Shaykh Rifa'i Surur

Traduction française :

Rafidayn Center Publications

Table des Matière

- L'auteur.

Introduction de l'auteur

Toutes les louanges sont à Allah, et paix et bénédictions sur le Messager d'Allah.

Voici une histoire qui fut rapportée dans un Hadith du Messager d'Allah. Quiconque a rapporté un Hadith du Messager d'Allah était soit un rapporteur spécialisé dans la narration – tel que Abu Hurayrah et Ibn 'Abbas – soit un Compagnon qui n'était pas un spécialiste, mais qui se sentit obligé de rapporté un Hadith particulier soit à cause des règles légales qu'il contenait en ce qui concerne ses moyens d'existence – comme 'Adiyy ibn Hatim qui rapporta des Hadiths sur la chasse, depuis qu'il fut chasseur – ou à cause de l'impact important de ses significations. Le rapporteur de ce Hadith tombe dans la deuxième catégorie, et il le rapporta car il fut profondément touché par sa signification – le rapporteur est Suhayb Al-Rumi. Il fut parmi les Musulmans qui furent opprimés à La Mecque et voulut émigrer avec le Messager d'Allah mais il ne pu le faire, alors il essaya de s'échapper après l'Emigration. Les polythéistes découvrirent ses plans et le pourchassèrent. Lorsqu'ils arrivèrent près de lui, ils lui dirent, « Tu es venu vers nous en homme pauvre, et tu es devenu riche lorsque tu étais parmi nous. Veux-tu maintenant que cette fortune aille à Muhammad ? » Il répondit, « Si je vous dis où est ma fortune, me laisserez-vous tranquille ? » Ils dirent, « Oui. » Il leur révéla alors où était sa fortune et ils le laissèrent tranquille. Lorsqu'il rejoignit le Messager d'Allah, et lui raconta ce qui s'était passé, il dit, « Une vente fructueuse ! Une vente fructueuse ! »[1]

Ce fut en rapport avec Suhayb Al-Rumi qu'Allah révéla,

---

[1] Cité par Al-Hakim (3/398) et Al-Tabarani (4/348). Al-Hakim a dit, « Authentique selon les critères de Muslim. » Il fut aussi authentifié par Al-Albani

« Et il y a parmi les gens celui qui se sacrifie pour la recherche de l'agrément de Dieu. Et Dieu est Compatissant envers Ses serviteurs. »[2]

Khabbab ibn Al-Arat a aussi rapporté une partie de ce Hadith d'après le Messager d'Allah et a expliqué comment ceux qui appelaient à Allah furent torturés et sciés en deux, comme il sera mentionné plus tard dans le récit. Pour savoir qui était Khabbab, il nous suffit de dire qu'il était celui qui exprimait les espoirs de tous les Musulmans opprimés lorsqu'il disait, « J'ai été voir le Prophète lorsqu'il s'appuyait sur son manteau à l'ombre de la Ka'bah. Les polythéistes nous avaient causé beaucoup de tort, alors je lui ai dit, « Imploreras-tu Allah pour nous ? »… et dans une autre version, « Demanderas-tu à Allah de nous aider ? »[3]

Pour savoir qui était Khabbab, il nous suffit aussi de dire qu'il apprit la Surat Al-Shu'ara' directement du Messager d'Allah.

L'Imam Ahmad rapporta d'après Ma'diyy Karib qu'il dit, « Nous sommes allés chez 'Abdullah et nous lui avons demandé de récité la Surat Al-Shu'ara[4] mais il a dit, « Je ne l'ai pas mémorisée, mais vous devriez aller chez celui qui l'a apprise du Messager d'Allah : Khabbab ibn Al-Arat. » Alors nous sommes allés chez Khabbab ibn Al-Arat et il nous l'a récitée, puisse Allah être satisfait de lui. »[5]

---

[2] Al-Baqarah : 207

[3] Rapporté par Al-Bukhari dans le chapitre : « Le tort causé au Prophète et ses Compagnons par les polythéistes à la Mecque » (12/135) dans le Livre de la Contrainte, sous le titre : « Ceux qui préfèrent être tués, battus et humiliés que le kufr. »

[4] Note du traducteur : La surah se réfère à « Ta Sin Mim Al-Mi'atayn » dans ce Hadith, qui signifie : Le chapitre qui commence par Ta Sin Mim et a deux cent versets. Voir la note de bas de page suivante pour plus de détails

[5] Cité par Ahmad dans Al-Musnad (6/3980) par l'intermédiaire de Waki'ibn Al-Jarrah, d'après son père, d'après Abu Is'haq, d'après Ma'diyy Karib Al-Hamdani, d'après Ibn Mas'ud (puisse Allah être satisfait de lui).
Il y a une divergence d'opinion concernant le père de Waki'. Abu Is'haq est Al-Subay'i, et il aurait fait des erreurs. Seul Abu Is'haq rapporta d'après Ma'diyy Karib – pour autant que je sache – et Al-Bukhari ne mentionna rien sur lui dans Al-Tarikh (8/41).

Il y a un point important à souligner de la narration de ce Hadith qui fut rapporté dans le Sahih Al-Tirmidhi, que le Messager d'Allah mentionnait toujours un autre Hadith avec celui-ci. Il fut rapporté d'après Suhayb qui dit, « Lorsque le Messager d'Allah priait la prière de l'après-midi, il murmurait (hamasa) – et certains disent que cela signifie qu'il bougeait ses lèvres comme s'il parlait – alors quelqu'un lui dit, « O Messager d'Allah, lorsque tu pries la prière de l'après-midi, tu murmures. » Il répondit, « Un prophète parmi les prophètes fut étonné par le nombre de sa communauté, alors il dit, « Qui peut les égaler ? Allah lui révéla alors qu'il devrait leur accorder un choix – soit Allah se vengerait d'eux, soit Il investirait leur ennemi de l'autorité sur eux. Ils choisirent la vengeance, alors Allah répandit la mort parmi eux, et en ce jour 70.000 d'entre eux moururent. »

Il dit : Chaque fois que le Messager d'Allah rapportait cet autre Hadith, mentionné d'après Suhayb, il rapportait ce Hadith, « Il était (une fois) un roi… »

Malgré cela, Al-Hafidh Al-Suyuti a dit qu'il était jayyid dans Al-Durr Al-Manthur (5/82), et Al-Shaykh Shakir a dit qu'il était authentique dans Sharh Al-Musnad # 3980.
Al-Haythami a dit dans Mujma' Al-Zawa'id (7/84), « Ahmad l'a rapporté, et ses rapporteurs sont fiables (thiqqah), et Al-Tabarani l'a aussi rapporté. »
Note : Ta Sin Mim Al-Mi'atayn est en rapport avec la Surat Al-Shu'ara et non la Surat Al-Qasas, comme indiqué par un certain nombre de choses, parmi lesquelles :
1. Al-Shu'ara' a 227 versets, alors que Al-Qasas en a seulement 88.
2. Dans Al-Zawa'id (7/82), Al-Haythami mit ce Hadith sous le chapitre Surat Ta Sin MIm Al-Shu'ara.
3. Al-Suyuti le mentionna dans Al-Durr Al-Manthur sous la section sur la Surat Al-Shu'ara'.
4. Lorsque Al-Suyuti le mentionna, il reprit les termes d'Abu Nu'aym dans Al-Hilyab, ce qui comprend les mots, « … l'interroger à propos de Ta Sin Mim Al-Shu'ara'. »
5. Dans l'explication de Shaykh Shakir, il montra que c'était en référence à Al-Shu'ara' et non Al-Qasas.
6. Al-Hafidh Ibn Kathir le mentionna lorsqu'il parla de Al-Qasas, et Al-Suyuti le répéta à nouveau lorsqu 'il parla de Al-Qasas.

Après avoir appris que le Messager d'Allah mentionnait toujours ces deux Hadiths ensemble, deux points essentiels d'une même question doivent être pris en considération : la relation entre le nombre de personnes, et à quel point ce nombre est efficace.

- Le premier Hadith montre combien un grand nombre peut être inefficace, cela est exprimé par l'étonnement du Prophète quant au grand nombre.
- Le deuxième Hadith montre qu'un petit nombre s'avére efficace lorsqu'il se détache de tout sentiment visant à posséder sa propre force et son propre pouvoir, et en comptant plutôt sur la force et le pouvoir d'Allah. Telle est la signification de ce Hadith, car il n'y avait pas plus de trois personnes qui faisaient Da'wah à Allah – le religieux, le jeune garçon, et le courtisan du Roi.

  Cet aspect devient plus clair lorsqu'il est vu à la lumière de l'un des versets qui ont été mentionnés dans le Qu'ran concernant cette histoire. Les exégètes ont dit en ce qui concerne la déclaration d'Allah,

  Et par le témoin et ce dont on témoigne.[6]

  Que le témoin fait allusion au Jour de 'Arafah, et ce dont on témoigne fait référence au Vendredi. Les deux représentent un grand nombre qui se révèle efficace de par l'adoration et l'humilité.

Nous devrions noter que ces deux points importants – le fait que le Prophète ait mentionné qu'il y eut un jour un prophète qui fut surpris par sa communauté, et le Hadith « Il était (une fois) un Roi… » - sont tous deux rapporté d'après Suhayb.

[6] Note du traducteur : Al-Buruj, verset

C'est le Hadith du faible et de l'opprimé… et la leçon enseignée par ceux qui passent par des jours de peine et de torture pour l'amour de l'appel à Allah (Da'wah).

C'est la principale question importante dans l'histoire.

Une seconde importance se trouve dans le fait que l'histoire inclut une expérience complète de Da'wah : ses événements détaillent tous les différents niveaux et méthodes de ce travail, des débuts de la Da'wah individuelle à l'étape postérieure de la foi collective d'un groupe, la transition qui inclut la phase fondamentale du passage de la Da'wah faite en secret, à une Da'wah proclamée ouvertement.

De même, les événements de l'histoire sont une confirmation absolue du Décret d'Allah. Donc, les événements de l'histoire doivent être recherchés en détail, dans le but de définir la méthodologie selon laquelle la Da'wah devrait être menée en accord avec la conception du Décret d'Allah et de Ses Raisons, pour permettre à cette méthodologie de réaliser la véritable situation islamique pour lequel nous nous battons.

Rifa'i Surur

Le Hadith

Il est rapporté d'après Suhayb que le Messager d'Allah a dit : « Jadis vivait un Roi qui avait un sorcier. Quand le sorcier se sentit vieillir, il dit au Roi: «Me voilà maintenant âgé. Envoie-moi donc un jeune homme pour que je lui enseigne la magie». Il lui envoya un jeune homme.

« Sur son chemin vers le sorcier, le jeune homme rencontra un moine. Il s'assit auprès de lui et écouta ses paroles qui lui plurent. Il faisait ainsi chaque fois qu'il se rendait chez le sorcier. Quand il arrivait auprès du sorcier, ce dernier le frappait pour son retard. Il s'en plaignit au moine qui lui dit: «Quand tu as peur de la colère du sorcier, dis lui: « J'ai été retenu par ma famille» et quand tu crains la colère de la famille, dis lui: «J'ai été retenu par le sorcier».

« Entre-temps, voilà qu'une bête énorme interdit le passage aux gens. Le jeune homme dit: «Aujourd'hui je vais savoir qui du sorcier ou du moine a la plus grande valeur». Il prit une pierre et dit: «Seigneur! Si l'œuvre du moine T'est préférable à celle du sorcier, tue cette bête afin de permettre aux gens de passer». Il la frappa alors avec la pierre et la tua sur le coup. Les gens eurent ainsi la voie libre. Il vint en informer le moine qui lui dit: «Mon fils, tu es devenu maintenant plus fort que moi puisque tu es arrivé à ce miracle. C'est pourquoi tu vas certainement être mis à l'épreuve. S'il en est ainsi, ne dis à personne où je suis».

« Ainsi donc le jeune homme en arriva à guérir l'aveugle de naissance et le lépreux. Il guérissait les gens de la plupart de leurs maladies. L'un des courtisans du Roi qui était aveugle en entendit parler et se rendit auprès de lui avec de nombreux cadeaux. Il lui dit: Tout ce que tu vois là est à toi si tu arrives à me guérir». Le jeune homme lui dit: «Je ne guéris personne moi-même mais c'est uniquement Allah qui guérit. Si tu crois en Allah, je Le prierai et Il te guérira». Le courtisan crut en Allah et Allah le guérit. Il se rendit chez le Roi et s'assit près de lui comme il en avait coutume. Le Roi lui demanda: «Qui donc t'a rendu la vue?». Il dit: «Mon Seigneur et Maître». Il lui dit: «Est-ce que tu as un Seigneur autre que moi?». Il dit: «Mon Seigneur et le tien est Allah». Le Roi le jeta en prison et ne cessa pas de le torturer jusqu'à ce qu'il dénonçât le jeune homme. On fit alors venir le jeune homme et le Roi lui dit: «Mon petit, te voilà arrivé à guérir avec ta magie l'aveugle-né et le lépreux et à faire telle et telle chose». Le jeune homme lui dit: « Je ne guéris personne mais c'est Allah seul qui guérit». Il le jeta donc en prison et ne cessa de le torturer jusqu'à ce qu'il dénonçât le moine. On fit venir le moine et on lui dit: «Renie ta foi!» et il refusa de le faire. On ordonna d'apporter une scie qu'on lui plaça sur la raie de ses cheveux. On lui coupa ensuite la tête qui tomba en deux morceaux. On fit alors venir le courtisan et on lui dit: «Renie ta foi!» mais il refusa. On lui plaça la scie sur la raie de ses cheveux et on lui coupa la tête qui tomba en deux morceaux. On fit enfin venir le jeune homme et on lui dit: «Renie ta foi!» Mais il refusa. Le Roi le jeta à quelques-uns de sa suite et leur dit: «Amenez-le à telle montagne et escaladez-la avec lui. Une fois parvenue à son sommet, demandez-lui de renier sa foi, sinon jetez-le du haut de la montagne. »

« Ils le prirent donc avec eux et escaladèrent la montagne. Il dit: «Seigneur! Sauve-moi d'eux par ce que Tu veux!». La montagne se mit alors à bouger. Ils tombèrent dans le vide (sauf le jeune homme). Il revint alors chez le Roi et le Roi lui demanda, « Qu'ont fait tes compagnons ? » Il répondit « Allah m'a sauvé d'eux». Le Roi le jeta à des gens de sa suite et leur dit: «Allez avec lui et mettez-le dans une grande barque. Une fois arrivés au large, demandez-lui de renier sa foi, sinon jetez-le à la mer».

« Ils partirent avec lui et, une fois en pleine mer, il dit: «Seigneur! Sauve-moi d'eux avec ce que Tu veux!». La barque se retourna et ils se noyèrent. Il vint en marchant (sur l'eau) jusqu'au Roi qui lui dit: «qu'ont fait tes compagnons?». Il lui dit: «Allah m'a sauvé d'eux». Il dit alors au Roi: « Jamais tu ne pourras me tuer si tu ne fais pas ce que je vais t'ordonner de faire. «M'ordonner quoi?» demanda le Roi. «Tu rassembles ton peuple sur un même plateau puis tu me crucifies sur le tronc d'un palmier. Tu prends alors une flèche de mon carquois, tu places la flèche au milieu de la corde de l'arc et tu dis: «Au nom d'Allah, Seigneur et Maître de ce jeune homme», tu me tires alors la flèche et si, tu fais tout cela, tu me tueras sûrement».

« Il rassembla donc les gens sur un même plateau, crucifia le jeune homme sur le tronc d'un palmier, prit une flèche de son carquois et la plaça au milieu de la corde de l'arc. Puis il dit: «Au nom d'Allah, Seigneur et Maître du jeune homme!». Il tira alors la flèche qui alla se planter dans sa tempe. Le jeune homme porta la main à sa tempe et mourut sur le coup. Les gens dirent alors: « Nous croyons au Seigneur et Maître du jeune homme».

« On vint dire au Roi: « Que dis-tu de ce que tu craignais? Par Allah, te voilà donc atteint de l'objet de la crainte et voilà que ton peuple à cru en Allah». Il ordonna de creuser des fossés à l'entrée de chaque route. On les creusa et on y alluma le feu. Le Roi dit: «Jetez-y tous ceux qui ne veulent pas renier leur foi». C'est ce qu'ils firent jusqu'à ce que vint une femme avec son petit. Elle eut peur et refusa de se jeter dans le feu. Son enfant lui dit: «Mère! Patiente car tu es sur la juste voie !».

(Rapporté par Muslim, Al-Tirmidhi et Al-Nasa'i)[7]

[7] Cité par Muslim dans Le Livre de la Piété et ce qui adoucit les Cœurs (130), et ce sont ses termes. Il est aussi cité par Ahmad (6/17), Al-Tirmidhi dans le Livre de l'Exégèse #340, et Al-Nasa'i, aussi dans le Livre de l'Exégèse, comme il apparaît dans Tuhfat Al-Ashraf (4/199).

« Jadis vivait un Roi, et ce Roi avait un sorcier… »

Voici le début de l'histoire. Cela précise la période historique de l'histoire des événements sans mention spécifique du moment et du lieu où ils se déroulent. Donc, les leçons qui peuvent être tirées des événements restent abstraites et absolues, rendant ainsi possible le fait d'épouser et de bénéficier de ces leçons sans les relier à leurs conditions environnantes et à leurs circonstances.

Retirer les événements d'une période historique bien définie est la base sur laquelle cette histoire fut préservée, car elle fut capable après cela de servir de preuve historique qui remplit son rôle – les leçons d'une expérience qui durera jusqu'à la fin des temps, jusqu'au Jour Dernier.

Donc, le seul replacement historique se situe dans les dires du Messager d'Allah, **« jadis »,** ce qui veut dire « dans le passé. » Par ces mots, il voulait relier ce passé à la Da'wah actuelle, et il a donc dit **« avant vous.** » Après avoir donc été retirés de toute période de temps, les événements de cette histoire firent partie de la Da'wah actuelle, ce statu quo est une vraie extension de l'état de la Da'wah depuis le commencement des temps, et c'est la signification principale qui peut être tirée du début de ce Hadith.

Une deuxième signification peut être envisagée à travers les premiers mots de ce Hadith, **« Jadis vivait un Roi »** ; par ces mots, la nature de cette Da'wah fut définie : la première question clarifiée est la nécessité d'une confrontation entre la Da'wah et la domination ou le pouvoir mécréant que les autorités ont sur le peuple à qui est faite la Da'wah et qui veut être établie.

La nécessité d'une confrontation entre la Da'wah à la vérité et entre les faux dirigeants fut clairement établie dans la Da'wah du Prophète Moïse quand Allah lui dit,

"Va vers Pharaon. Vraiment, il s'est rebellé ! »[8]

Cela fut donc ordonné à Moïse, malgré que son message n'était pas à l'origine destiné à Pharaon, car il avait été envoyé aux Bani Isra'il et tout ce qu'il voulait faire était sortir les Bani Isra'il d'Egypte,

« Laisse donc partir avec moi les Enfants d'Israël. »[9]

Malgré cela, cependant, Moïse dût affronter Pharaon car il était celui qui contrôlait le peuple pour qui le message de Moïse était destiné.

C'était une confrontation idéologique ('Aqidiyyah) qui était liée à la vision et à la méthodologie de la Da'wah et affirma toutes les vérités de ce message. Ainsi, la Da'wah de

Moïse aux Bani Isra'il démarra naturellement par une confrontation entre Pharaon et son peuple.

A travers ceci, nous pouvons comprendre qu'il y aura inévitablement de l'inimité entre ceux qui appellent à la vérité, et ceux qui sont de faux dirigeants, et cela peut être présagé en pensant simplement au cours de la Da'wah et en réfléchissant au réalisme des gens.

[8] Al-Naziat : 17
[9] Al-A'raf, verset 105. Allah a dit dans Ta-Ha, verset 47, « Envoie donc les Enfants d'Israël en notre compagnie et ne les châtie plus. »

Malgré cela, toute Da'wah qui est faite dans une situation difficile, qui apparaît comme étant seulement une voie conceptuelle ou idéologique incapable de faire face au pouvoir et au gouvernement oppressifs, sera tuée par convention, et rejetée par le peuple, comme un embryon rejeté par l'utérus avant qu'il ne prenne forme. La Da'wah doit être adressée à tous les gens – les gouvernants et les gouvernés – car la Da'wah est un appel à la vérité. S'il est dirigé seulement vers les gouvernés et non vers les gouvernants, alors il deviendra une idéologie qui se soumet à ceux qui gouvernent avec le mensonge ; s'il est adressé aux gouvernants et non aux gouvernés, alors il deviendra un autre outil utilisé par les gouvernants mensongers pour arriver à leur fins.

Donc, le Messager fut très enthousiaste de proclamer ouvertement sa Da'wah à chacun dès les premiers jours de sa Prophétie et d'établir clairement qu'il s'agissait d'un appel à tous les gens. Il envoya des messages aux Rois, les appelant à l'Islam – alors même qu'il était encore en position de faiblesse – affirmant par cela les dimensions variées de la Da'wah dès le début. Il n'attendit pas d'envisager les différentes possibilités ou de mettre en balance les différences de pouvoir et de force entre lui et ces Rois.

Il y eut parmi ces Rois ceux qui comprirent l'intention du Messager, tel Héraclius qui reçut la lettre du Messager l'appelant à l'Islam. Lorsqu'il voulut s'enquérir plus amplement de la question, il commença à discuter avec Abu Sufyan qui était au pays des Byzantins à ce moment. Un merveilleux dialogue s'ensuivit entre Héraclius et Abu Sufyan, qui se termina par le fait qu'Héraclius attesta, « Par Allah, si ce que tu dis est vrai, alors il occupera bientôt la terre sous mes deux pieds. Si je savais que je l'atteindrais définitivement, me chargerais de lui et je désirerais le rencontrer. Et si j'étais avec lui, alors je nettoierais sûrement ses pieds. »[10]

Héraclius continua alors d'affirmer sa compréhension de la nature de l'appel véritable, en envoyant son conseil chez les Byzantins, et il dit, « o Byzantins ! Permettrez-vous que votre Empire soit établi, et donneriez-vous votre serment d'allégeance à ce Prophète ?! »

[10] Cité par Al-Bukhari dans « Le début de la Révélation » (1/31-33), raconté par Ibn 'Abbas sous l'autorité de Abu Sufyan ibn Harb. Il fut aussi cité par Ahmad (1/262).

Mais il y eut aussi parmi ces Roi ceux qui ne comprirent pas le dessein du Prophète, tel Chosroes – le Roi de la Perse – qui fut surpris de l'audace du Messager qui lui envoya une lettre l'appelant à l'islam. Il déchira la lettre du Prophète, alors le Prophète demanda à Allah de disperser son Royaume, et dit, « O Allah ! Mets son Royaume en morceaux ! »[11]

Dans l'invocation du Messager d'Allah contre le Roi de Perse, nous pouvons réaliser que le Messager d'Allah pensait qu'il avait le droit d'envoyer ses lettres aux Rois. Nous pouvons aussi réaliser que ces lettres avaient un rôle important à jouer dans la diffusion de la Da'wah, et que même les Rois devaient se rendre compte de cela ; la Da'wah n'a pas moins d'importance que le Roi de Perse pour qu'il estime pouvoir la déchirer sans que son Royaume ne soit mis en pièces en retour.

Les Quraysh furent aussi parmi ceux qui ne saisirent pas le projet du Messager et pensaient qu'il voulait seulement prendre le pouvoir. Alors leurs chefs lui proposèrent d'être un leader au-dessus d'eux, disant, « Si tu recherches le pouvoir, alors nous ferons de toi un chef au-dessus de nous. » Mais le Messager rejeta leur offre.[12]

La gouvernance est nécessaire dans la vision de la Da'wah, mais elle ne viendra pas sous la forme d'un cadeau de ses usurpateurs et elle ne sera pas accomplie en négociant à bas prix., Elle doit plutôt être récupérée par le Jihad et l'action, pour former un véritable état Islamique et non simplement un règne ou un gouvernement individuel qui n'a ni l'aptitude à diriger ni à continuer son gouvernement.

Ceci se confirme par l'exemple de Al-Najashi (Negus) – le Roi d'Abyssinie – qui embrassa volontairement l'Islam. Mais malgré qu'elle fut sous ses ordres, l'Abyssinie ne devint pas un Etat Islamique, car l'acceptation de l'Islam d'Al-Najashi ne nécessita pas son aptitude à établir les lois de l'Islam dans son pays, alors même qu'il était le dirigeant.

---

[11]Cité par Al-Bukhari dans « Le livre des Batailles », raconté par Ibn 'Abbas (puisse Allah être satisfaits d'eux).

[12] Cité par : Abu Ya'la dans son Musnad (3/349) ; 'Abd ibn Humayd #1123 ; Abu Sa'id dans Dala'il Al-Nubwwah # 182 parAl-Ajlah d'après Al-Thayyal d'après Jabir, mais la chaîne est faible à cause de Al-Ajlah. Voir aussi : Al-Zawa'id (6/20) et le commentaire de Ibn Kathir sur la Surah Fussilat. Le Hadith a été déclaré hasan par Al-Albani.

De même, Héraclius – le Roi de l'Empire Byzantin – désirait que les Romains embrassent l'Islam, et il rendit cela apparent lorsqu'il dit, « O Byzantins ! Permettrez-vous que votre Empire soit établi, et donneriez-vous votre serment d'allégeance à ce Prophète ?! » Mais il n'exprima rien d'autre qu'un désir personnel qu'ils acceptent l'Islam, bien qu'ils auraient dû se soumettre à son ordre et à son commandement.

La faiblesse et l'oppression ne devraient pas être des facteurs qui empêchent une confrontation entre la Da'wah et le dirigeant qui opprime. Au-delà d'une considération des possibilités physiques, il n'y a rien qui devrait écarter de telles confrontations. Ainsi, le Messager précisa que le guide des martyres serait un homme qui tiendrait tête à un dirigeant tyrannique, afin de lui ordonner le bien et de lui interdire le mal, en sachant qu'il serait tué pour cela. Il dit, « Le guide des martyres sera Hamzah, et un homme qui tient tête à un dirigeant tyrannique, ordonne le bien et interdit le mal, et est tué pour cela. »[13] Car il a atteint ce que les martyres obtiennent lorsqu'ils tuent des mécréants qui possèdent la force et le pouvoir. En plus de cela, les autres martyres combattent avec la possibilité d'être victorieux ou que le martyre leur soit accordé, tandis qu'il confronte le dirigeant à une seule possibilité – celle du martyre.

« … et le Roi avait un sorcier… »

Ceci indique que le Roi utilisait un sorcier qui pratiquait la magie comme moyen par lequel il pouvait maintenir son pouvoir. La magie n'était pas simplement un phénomène qui arrivait à être présent dans la société, mais plutôt une force qui présidait et dirigeait la société. Ce facteur peut nous menés à comprendre la réalité de cette période – une réalité de corruption fondée sur l'oppression et dirigée par le désir, à la tête de laquelle se trouvait un Roi qui croyait à la magie et dont le pouvoir résidait dans l'assujettissement de son peuple. La méthode de gouvernement était nécessairement une méthode de désillusion, le commandement était un commandement de soumission, l'idéologie était une idéologie de superstitions, et l'état des choses était un état d'égarement. En de telles circonstances, soit l'homme devient si arrogant qu'il est seulement impressionné par lui-même, soit si soumis qu'il ne réfléchit pas sur lui-même.

[13] Cité par Al-Hakim dans Al-Mustadrak (3/195), et Al-Tabarani dans Al-Awsat (922)

Nous pourrons comprendre plus loin la véritable étendue de ceci, en réalisant que chaque gouvernement est responsable du résultat final de toutes les dimensions de la société ; il constitue la base de ses usages et la charpente de ses manières et de ses convenances. Alors que seraient la finalité de cette société, la base de ses usages et la charpente de ses manières, lorsque tout provient de l'assujettissement et de la sorcellerie ?

Un tel gouvernement représente la tyrannie, car tous les types de gouvernement sont une forme de contrôle sur les affaires humaines. Si le gouvernement est sain, il s'efforcera de construire et de former la structure humaine, et le dirigeant lui-même sera avantagé si son peuple est sensé, intelligent et fort. Ceci est la nature du gouvernement Islamique qui protège et fortifie l'individu. Mais si le gouvernement est ignorant (basé sur la Jahiliyyah), il essaiera de fragmenter le structure humaine et de disperser la société, car un gouvernement ignorant (basé sur la Jahiliyyah) n'est qu'à la recherche d'un contrôle continu, même si cela cause la destruction de la société. Dans cette situation, le dirigeant sera avantagé si les gens qui le suivent sont stupides, ignorants et faibles.

Dans la mesure où la magie est une forme de d'illusion et de mensonge, elle peut aider un dirigeant tyrannique à atteindre ses buts. Toute méthodologie qui ne vient pas d'Allah et dans laquelle les gens ne se soumettent pas à Lui, aura aussi les mêmes résultats que la magie ; la seule différence réside dans le nom et la forme, mais toutes deux ont en commun le désir qu'il n'y ait ni aucune force douée de raison ni aucun esprit fort dans la société. Cette fin peut être atteinte soit par la magie soit par un système de gouvernement créé par les hommes, car tous les systèmes autres que l'Islam s(accorde avec la magie dans son essence. La magie s'introduit elle-même en provoquant la peur et en exploitant l'ignorance. Tout système créé par l'homme qui amène une personne à croire qu'elle est en sécurité, en provoquant chez elle cette peur qu'impose la méthodologie désirée, en exploitant son ignorance et sa faiblesse, a atteint le même résultat que la magie.

« Quand le sorcier se sentit vieillir, il dit au Roi: «Me voilà maintenant âgé. Envoie-moi donc un jeune homme pour que je lui enseigne la magie»... »

Ceci nous fournit un exemple des gens du mal, qui veulent voir les conditions optimales pour qu'ils puissent prospérer et se développer. Un autre exemple évident se retrouve chez les sorciers de Pharaon qui vinrent dans la ville pour affronter Moïse et la première chose qu'ils dirent fut,

« Y aura-t-il vraiment une récompense pour nous, si nous sommes les vainqueurs » (Pharaon) dit, « Oui, et vous serez certainement du nombre de mes rapprochés. »[14]

Ils ne demandèrent pas contre qui ils seraient et quel était le problème – ce n'était pas important à leurs yeux. Ils s'inquiétaient seulement de la récompense. Mais de façon intéressante, il semble que la demande du sorcier qu'on lui amène un jeune homme qu'il puisse instruire n'était pas dans son intérêt personnel, car il fit cette demande alors qu'il était proche de la mort.

Ceci met en lumière une nouvelle dimension : après que le sorcier soit devenu vieux et avait passé sa vie à travailler pour rendre la situation du Roi avantageuse, il ne fut pas plus longtemps intéressé par ses avantages personnels. Il désirait plutôt que son travail à travers le jeune homme – il avait été un sorcier toute sa vie, et devait faire survivre son travail à travers une nouvelle vie, c'est pourquoi il demanda un jeune apprenti. Mais notre analyse ne doit pas s'arrêter ici – nous pouvons aussi constater que ce qui le poussa à faire cette demande était le Diable (Shaytan) qui préside à travers toutes les époques d'ignorance ; Shaytan a expérimenté toutes les étapes de l'existence humaine du début des temps, lui permettant de cette façon de lier ensemble toutes les générations d'ignorance (Jahiliyyah) l'une après l'autre de telle manière qu'il puisse les utiliser dans sa propagation du mal et de la corruption.

Nous avons donc besoin de comprendre le danger de la présence de l'ignorance dans la société, à la lumière de son existence à travers de nombreuses générations, et le danger de l'interprétation donnée en justification par les ignorants à travers de nombreuses générations :

---

[14] Al-A'raf : 113-114

Cela n'existe pas à cause de sentiments d'empathie entre générations, car leurs gens sont éparpillés et dispersés et ne peuvent sympathiser avec d'autres ! Toute génération ignorante qui prétend qu'elle travaille pour le futur du genre humain et se soucie des enfants du futur ment, comme ils ont menti dans leur revendication des origines historiques de l'homme. Ce n'est pas un exemple de déterminisme historique qui a été imposé à l'homme et qu'il ne peut finir ou changer, car l'histoire et les événements de l'histoire ont lieu seulement selon le Décret d'Allah. Seuls les Musulmans – avec leurs principes, et leur compréhension des lois de ce Décret et les moyens de son actualisation – sont capables de mettre un terme à l'existence de l'ignorance, s'ils s'accrochent à ces lois et adhèrent à leurs causes.

« Le Roi lui envoya alors un jeune homme[15]… »

Lorsque quelqu'un lit cette phrase, il souhaiterait pouvoir attraper la main du jeune homme et le protéger de ces gens. Rien ne cause plus de tristesse que de voir l'innocence naturelle d'un enfant perdue et corrompue dans le climat de ces sociétés oppressives. Que se passera-t-il si nous voyons une personne s'égarer et une âme innocente être corrompue, et que nous ne nous avançons pas pour protéger cette âme sans regarder les efforts ou les actes que cela entraînera ?

Et que se passera-t-il si nous voyons une personne qui meurt mécréante après être née avec une nature innée qui reconnaissait Allah et la vérité (fitrah), et que nous ne lui avons pas offert un moyen pour le guider vers la vérité ?

Celui qui appelle vraiment à l'Islam est celui qui se sent responsable envers cette fitrah naturelle, et veut la protéger de toute influence externe d'ignorance ; il est profondément conscient de la valeur de cette fitrah dans la réalité de la Da'wah, voilà le garant de la Da'wah dans ce climat d'ignorance, et si elle est corrompue alors la Da'wah ne pourra ni exister ni s'étendre.

[15] Un Ghulam (« jeune garçon ») fait référence à quelqu'un qui a dépassé l'âge du sevrage mais qui n'a pas encore atteint l'âge de la puberté.

Ce fut l'intention de Noé lorsqu'il demanda à Allah de détruire son peuple quand il vit l'expansion de l'égarement, du mal et de la mécréance,

Et Noé dit : "Seigneur, ne laisse sur la terre aucun infidèle. Si Tu les laisses [en vie], ils égareront Tes serviteurs et n'engendreront que des pécheurs infidèles. »[16]

L'effet de leur ignorance avait même atteint les ventres des femmes enceintes, à tel point que les femmes de l'époque auraient uniquement donné naissance à de malfaisants mécréants. Lorsqu'un tel point est atteint, tout espoir est perdu.[17]

« Sur son chemin vers le sorcier, le jeune homme rencontra un moine. Il s'assit auprès de lui et écouta ses paroles qui lui plurent… »

Par le Décret d'Allah, ce jeune homme rencontra un étrange moine alors qu'il se rendait chez le sorcier, il s'assit donc à côté de lui et écouta ce que le moine racontait, et ses mots lui plurent. Aucune explication ne fut donnée en ce qui concerne le fait qu'il s'assit d'abord avant d'écouter ce qui était dit.

---

[16] Noé : 26-27

[17] La demande du magicien fut racontée par Al-Tirmidhi par les mots, « Trouve moi un jeune garçon avec de la compréhension. » - ou dit-il, « un garçon intelligent qui comprend vite. » - « ainsi je pourrai lui enseigner ce que je sais. » Cela met en lumière une dimension importante du complot de l'ignorant qui appelle à la corruption de la fitrah, qui est qu'ils se concentrent sur les gens intelligents, distingués, qui ont l'aptitude et la capacité nécessaires pour garantit que leur ignorance l'emportera.

Cela n'a pas dû être facile pour le garçon, car il apprenait la magie du sorcier en même temps que la religion du moine, et il y a là une évidente contradiction entre les deux : la religion est affaire de réalités claires et de pensée ordonnée, alors que la magie est profondes déviances et mensonges fabriqués ; la religion développe l'esprit, alors que la magie le muselle ; la religion est un remède aux maladies de l'époque, alors que la magie fait dévier d'elles ; et la religion construit la vie tandis que la magie la détruit. Il fut donc très difficile pour le garçon de continuer à étudier ensemble la religion et la magie avec l'esprit en paix, et nous devrions noter qu'il s'assit avec le moine par choix, mais avec le sorcier par contrainte.

« Il faisait ainsi chaque fois qu'il se rendait chez le sorcier. Quand il arrivait auprès du sorcier, ce dernier le frappait pour son retard. Il s'en plaignit au moine… »

Nous pouvons voir grâce au texte que le garçon continuait se s'asseoir avec le moine chaque fois qu'il se rendait chez le sorcier, bien que celui-ci le frappait pour avoir été en retard. Nous ne devrions pas oublier qu'il était seulement un jeune garçon, ainsi être frappé par le sorcier était une épreuve et une détresse pour lui.

Mais Allah voulait élever le garçon dès le tout début d'une manière vraie et disciplinée, et Il voulait que le lien du garçon avec la Da'wah soit en accord avec sa nature, car ce garçon deviendrait plus tard une base fondamentale pour cette Da'wah et guiderait le peuple vers elle.

Son caractère devait donc être perfectionné pour la Da'wah, chose qui peut seulement être atteinte en étant préparé à affronter les afflictions et à avoir de la patience avec celles-ci lorsqu'elles arrivent.

La nature d'une personne qui accepte la foi est ce qui définira l'importance avec laquelle il l'embrassera, y adhèrera, et y appellera. Ceux qui acceptent la religion, malgré les afflictions qu'elle leur cause, sont ceux qui y adhèreront jusqu'à la fin ; et s'agripper à la religion avec force est une garantie de continuation.

Allah voulait que la constitution interne de ce garçon soit en harmonie avec la nature de la Da'wah, et que son caractère ne dévie pas de ses charges, et Il affligea donc le garçon durant la période dans laquelle son caractère fut établi et consolidé. Le garçon fut patient et fidèle à son test.

Mais le garçon se plaignait de cette affliction au moine à la manière de quelqu'un qui fait face à un problème gênant la suite de son voyage, non à la manière de quelqu'un cherchant des excuses pour partir. Si un prédicateur a du bon sens, il lui permettra de découvrir la cause sous-jacente de chaque affection.

A la lumière de cette affaire donc, le moine devait résoudre le problème du garçon pour lui. C'est une obligation imposée par la Da'wah à ses prédicateurs, qu'ils facilitent le chemin à

ceux qui répondent à leur appel. Allah a expliqué la valeur d'une telle facilitation, lorsqu'il ordonna à Moïse d'aller chez Pharaon ; Moïse exposa ses problèmes devant Allah et dit,

Ils ont un crime à me reprocher; je crains donc qu'ils ne me tuent.[18]

[Moïse] dit, « Seigneur ! Ouvre-moi ma poitrine, et facilite ma mission, et dénoue un nœud en ma langue, afin qu'ils comprennent mes paroles. Et assigne-moi un assistant de ma famille – Aaron, mon frère ; accrois par lui ma force, et associe-le à ma mission, afin que nous Te glorifions beaucoup, et que nous T'invoquions beaucoup. Et Toi, certes, Tu es Très Clairvoyant sur nous ». [Allah] dit : « Ta demande est exaucée, ò Moïse. »[19]

De la même manière, lorsqu'Allah envoya notre Prophète en disant, « Allâh a observé les habitants de la terre. Tous ont été maudits – Arabes et non-Arabes – à l'exception de quelques individus parmi les Gens du Livre. Allah m'a envoyé chez les Quraysh et j'ai dit, « Mon Seigneur, ils vont alors me casser la tête comme un pain. » Allah dit, « Lutte avec celui qui t'a obéi contre celui qui t'a désobéi ; envoie une troupe et J'envoie cinq troupes similaires ; dépense et Je vous fournirai les dépenses. »[20]

Le texte établit clairement que le Prophète craignait les Quraysh et raconta cela à son Seigneur – comme Moïse raconta à Allah sa peur de Pharaon – et Allah le rassura comme Il rassura Moïse.

---

[18] Al-Shu'ara :14. Dans l'exégèse de Al-Shu'ara, versets 12-13, « Il dit : "Seigneur, je crains qu'ils ne me traitent de menteur, que ma poitrine ne se serre, et que ma langue ne soit embarrassée. » Ibn Kathir a dit que ces choses furent celles que Moïse demanda à Allah de lui retirer.

[19] Ta-Ha : 25-36

[20] Il fut cité par Muslim dans « la Description de la Résurrection » (17/196-197) d'après 'Iyad ibn Himar, et Ahmad dans Al-Musnad (4/162)

En tenant compte de la nécessité d'ouvrir la voie de la Da'wah à ceux qui l'empruntent, le moine dit alors au jeune garçon :

«Quand tu as peur de la colère du sorcier, dis lui: « J'ai été retenu par ma famille» et quand tu crains la colère de la famille, dis lui: «J'ai été retenu par le sorcier»... »

D'après les paroles du moine, nous pouvons voir comment il envisageait les circonstances présentes – il vit que c'est un « pays de guerre » (Dar Harb), et il permit donc au garçon de mentir, car le mensonge est permis seulement dans trois situations, comme l'a dit le Messager d'Allah, « Le mensonge est seulement permis dans trois cas : lorsqu'un mari parle à sa femme pour lui plaire, le mensonge en temps de guerre, et le mensonge dans le but de réconcilier les gens. »[21] Le moine considérait être lui-même en état de guerre avec la société dans laquelle il vivait.

Pour clarifier plus amplement l'idée que le mensonge est permis dans les trois situations mentionnées dans le Hadith, nous trouvons que la permission fut mentionnée par les mots, « En effet, Allah a autorisé… »[22] Ainsi la permission n'est pas basée sur un ordre absolu, mais constitue plutôt une concession qui est restreinte à certaines situations.

La question peut être clarifiée plus amplement à travers un exemple pratique qui eut lieu à l'époque du Messager d'Allah lors de la Bataille des Confédérés (Al-Abzah).

---

[21] Cité par Al-Tirmidhi # 1939, du Hadith de Asma' bint Yazid. Il a aussi été rapporté par Ahmad (6/404) du Hadith de Umm Kulthum bint 'Uqbah, et sa chaîne de transmission est Sahih. Il y a un Hadith semblable dans les deux Sahis : Al-Bukhari dans « Le Livre de la Réconciliation » (5/299) et Muslim (16/157).

[22] Comme dans la narration dans le Sahih. L'Imam Al-Nawawi a donc mentionné dans son explication de Muslim (Chapitre : L'histoire des gens de l'Ukhdoud, le sorcier, le moine et le jeune homme)que ce Hadith contient une affirmation des miracles de ceux qui sont proches d'Allah, qu'il est permis de mentir en temps de guerre et dans des situations semblables, et pour sauver une âme de la destruction – si c'est son âme ou toute autre âme qui devrait être protégée. Il est mentionné dans Fat'h Al-Bari, l'explication du Sahih Al-Bukhari, que Ibn Al-Munir a dit : « La guerre est Khud'ah » ce qui signifie tromperie, non confrontation, car il y a des dangers dans la confrontation mais la victoire peut être obtenue par la tromperie, sans danger. Al-Jihad (158).

Il est rapporté d'après Nu'aym ibn Mas'ud Al-Ghatafani, qu'il se rendit auprès du Messager d'Allah et dit, « O Messager d'Allah ! J'ai reconnu l'Islam, mais mon peuple ne le connaît pas, alors commande moi comme il te plaît. » Le Messager d'Allah dit alors, « Tu es comme un simple homme parmi nous, alors trompe-les si tu en es en mesure – car en effet, la guerre est tromperie. »[23]

Ainsi Nu'aym ibn Mas'ud s'en alla jusqu'à ce qu'il arriva chez les Banu Quraythah, à qui il était allié à l'époque pré-Islamique, et il dit, « O Banu Quraythah ! Vous connaissez mes sentiments pour vous, et la relation entre nous. » Ils dirent, « Tu as dit la vérité. Nous n'avons pas d'accusations contre toi. » Il leur dit alors, « Les Quraysh et les Ghatafan ne sont pas comme vous ; le pays est votre pays, il contient vos richesses, vos enfants et vos femmes – vous êtes incapables de partir vers un autre pays. Les Quraysh et les Ghatafan sont venus pour combattre Muhammad et ses Compagnons, et vous les y avez aidé, mais leur pays, leur biens et leurs femmes ne sont pas ici, ils ne sont donc pas comme vous. S'ils voient une opportunité, ils la saisiront, mais si pas, alors ils retourneront dans leur pays et ils vous abandonneront avec cet homme dans votre pays. S'il est seul avec vous, vous n'aurez pas de pouvoir contre lui. Alors ne combattez pas avec les gens jusqu'à ce que vous receviez une promesse de leurs nobles qui sera une garantie pour vous, que vous combattrez Muhammad avec eux jusqu'à ce que vous le tuiez. » Ils dirent, « Tu nous a donné une opinion valable. »

Il alla alors chez les Quraysh et dit à Abu Sufyan ibn Harb et aux hommes parmi les Quraysh qui étaient avec lui, « Vous connaissez mes sentiments à votre égard, et aussi que je suis en dissidence avec Muhammad. J'ai eu vent d'une affaire que je pense être de mon devoir de vous raconter, pour vous en aviser, alors garder-le pour vous. » Ils dirent, « Nous le ferons. » Il dit, « Vous devriez savoir que les Juifs regrettent ce qui s'est passé entre eux et Muhammad, et ils lui ont envoyé un message disant, « Nous regrettons ce que nous avons fait, alors cela te plairait-il que nous te donnions quelques-uns des nobles des deux tribus des Quraysh et des Ghatafan pour les décapiter, nous combattrons alors avec toi contre eux jusqu'à ce que tu les éradiques ? » Il répondit, « Oui. » Alors si les Juifs viennent à vous en demandant une promesse de vos hommes, ne leur donnez donc même pas un homme. »

---

[23] Les dires du Messager d'Allah, « La guerre est tromperie. » furent racontés dans : Al-Bukhari, « Le Livre du Jihad » (157), « Le Livre des Vertus » (25), « A la recherche du Repentir » (6) ; Muslim dans « Le Livre de la Zakah » (153), « Le Livre du Jihad » (18, 19) ; Abu Dawud dans « Le Livre du Jihad » (92) et « Le Livre de la Sunnah » (38) ; Al-Tirmidhi dans « Le Livre du Jihad » (5) ; Ibn Majah dans « Le Livre du Jihad » (28) ; Al-Darimi dans « Le Livre des Expéditions » (13), et Ahmad (1, 2, 3, 6).

Il alla alors chez les Ghatafan et dit, « O peuple des Ghatafan ! Vous connaissez mes sentiments à votre égard. Vous êtes mes parents et ma famille, et les gens que j'aime le plus, et je ne pense pas que vous m'accuserez de quelque chose. » Ils répondirent, « Tu as dit la vérité. Nous n'avons pas d'accusations contre toi. » Il dit, « Alors gardez ce que je vais vous raconter pour vous. » Ils dirent, « Nous le ferons. Quel est le problème ? » Il leur raconta alors ce qu'il avait raconté aux Quraysh, et il les prévint des mêmes choses. Il fut donc capable de semer la discorde entre eux, et le Messager d'Allah fut alors capable de les vaincre grâce à cela.

Toute personne qui fait la Da'wah devrait mettre en garde contre le fait de dépasser les limites définies dans les textes du Prophètes sur la permission de mentir, de telle manière que le mensonge ne devienne pas une partie de leur caractère et ne les inscrivent pas comme menteurs auprès d'Allah. Il perdrait après cela la plus grande possibilité d'influencer les gens, car la caractéristique de la loyauté chez un prédicateur (Du'at, prédicateurs faisant Da'wah) pousse les gens à avoir foi en la Da'wah, et c'est la fondation du travail avec le mouvement de la Da'wah. C'est pour cette raison que le premier discours du Prophète donné lors de sa Da'wah fut l'affirmation de sa loyauté, lorsqu'il dit, « Si je vous disais qu'il y a une cavalerie ennemie postée dans la vallée pour vous attaquer, me croiriez-vous ? » Ils dirent, « Oui, car tu ne nous a s jamais menti avant. » Alors il dit, « En effet, je vous avertis d'un grave supplice devant vous. »[24]

Nous retournerons à présent à l'histoire du garçon, lors de la période de son épreuve.

[24] Al-Bukhari (8/501) et Muslim (3/82) du Hadith de Ibn 'Abbas (puisse Allah être satisfait d'eux).

Nous devrions savoir, qu'à chaque fois qu'il y a une épreuve ou un mal sévère, il y a toujours des signes qui aident une personne à être patiente et qui rassurent son âme :

« Entre-temps, voilà qu'une bête énorme interdit le passage aux gens. Le jeune homme dit: «Aujourd'hui je vais savoir qui du sorcier ou du moine a la plus grande valeur». Il prit une pierre et dit: «Seigneur! Si l'œuvre du moine T'est préférable à celle du sorcier, tue cette bête afin de permettre aux gens de passer». Il la frappa alors avec la pierre et la tua sur le coup. Les gens eurent ainsi la voie libre… »

Ceci nous explique que le garçon se sentait anxieux et troublé du fait qu'il rencontrait et le moine et le sorcier en même temps. Il était possible pour lui de continuer à apprendre à la fois la religion et la magie sans ce sentiment d'anxiété, s'il écoutait ce que le moine et le sorcier lui racontaient sans y penser par la suite. Le seul fait d'écouter ne l'influençait en aucune façon – la religion et la magie n'était que de simples pensées et de simples mots pour lui. Mais l'anxiété qui grandissait dans son âme était due au fait qu'il était fortement influencé par les paroles du moine, et comprenait totalement l'essence de la religion.

Cette information nous permet de comprendre les grandes difficultés que les vrais Musulmans doivent endurer lorsqu'ils font face à la réalité corrompue dans laquelle ils vivent. Nous pouvons aussi comprendre que la pureté de l'Islam dans l'âme d'une personne doit l'inciter à définir sa position par rapport à la vérité, comme l'a fait le garçon. Son anxiété ne grandissait pas parce qu'il considérait le moine et le sorcier comme étant au même niveau et qu'il voulait simplement pencher vers l'un plutôt que vers l'autre, mais il recherchait plutôt la certitude du monde extérieur qui correspondait à sa conviction innée que le moine était sur le Droit Chemin. Nous savons cela car lorsqu'il fit appel à Allah avec l'invocation qui déterminerait avec lequel des deux il se sentirait vraiment tranquille, il dit, **« O Allah! Si l'œuvre du moine T'est préférable à celle du sorcier… »** Il cita le moine avant le sorcier car il voulait consolider sa foi par le moine, et nous voyons donc que le garçon a aussi dit, **« O Allah. »** Ceci est sans aucun doute ce qu'il avait appris du moine, et cela signifie donc que la mesure par laquelle il voulait comparer le moine et le magicien était la mesure que le moine lui avait enseigné, indiquant par là que la réalité de la religion avait été ancrée dans la conscience du garçon, et avait empli son esprit et son âme.

Le garçon cherchait à être convaincu de la supériorité du moine par un événement dans son quotidien. Ceci nous explique la direction que le garçon voulait prendre dans sa religion – il voulait utiliser sa foi pour faire bouger la vie des gens. Il allait leur présenté la foi d'une manière pratique, physique, ainsi cela devait commencer avec un événement qui les convaincrait de cette foi, et aurait lieu dans leur quotidien. Le garçon ne considérait pas la Da'wah comme étant seulement une idéologie et une confession individualistes, mais plutôt – au-delà de ceci – il la considérait comme étant un moyen d'actualiser le Décret Divin qui contrôle toute notre existence.

Le garçon fit un bon choix lors de l'incident de la bête qui bloquait le passage aux gens, car tout ce qui se passa lors de cet incident est considéré à juste titre comme une véritable épreuve de l'essence et des dimensions de la Da'wah, confirmée par les tests tout au long de l'histoire.

Il y avait une énorme bête qui bloquait le passage aux gens, que le garçon se représentait comme un Taghut (fausse divinité, oppresseur tyrannique) qui bloquait la bonne voie aux gens. Il prit une pierre, qui représentait le moyen par lequel le Décret Divin se réaliserait en tuant cette bête, et il fit appel à Allah – au même moment qu'il se munissait d'un moyen physique – pour tuer la bête si l'œuvre du moine Lui était plus favorable que celle du sorcier. La bête fut tuée et les gens purent passer, et de ce fait le garçon sut que la vérité affirmée par le Décret d'Allah en tuant cette bête signifiait véritablement que l'œuvre du moine était préférable.

Le fait que le garçon utilisa la situation avec cette bête bloquant le passage aux gens signifiait que la Da'wah était présente dans son cœur. Cette présence est ce qui l'incita à tirer avantage de la situation de la manière la plus complète, et ceci est la nature de la Da'wah lorsqu'elle représente la vie du prédicateur – il voit tout à travers l'objectif de la Da'wah et elle est la mesure par laquelle il interprète toute idée ou événement, car elle constitue ses principes, sa vision, et sa réalité. Ce n'est pas un désir individuel qui peut très vite changer, ni une inclination idéologique qui peut vite être oubliée.

« Il vint chez le moine et l'en informa… »

C'est la réaction spontanée du prédicateur lorsqu'il traverse une situation difficile ou un événement incroyable – il se tourne vers celui dont il a appris la méthodologie de la Da'wah, pour demander l'interprétation de ce qui s'est passé à la lumière de la Da'wah**. « Alors le moine répondit, «Mon fils, tu es devenu maintenant plus fort que moi ! »** La position que prit le moine lorsqu'il dit cela au garçon n'était pas une position ordinaire, mais elle représentait plutôt le moment décisif dans la vie d'un prédicateur. La Da'wah peut faire naître et peut dissimuler un élément d'égotisme chez le prédicateur, par là il a le sentiment que sa Da'wah est quelque chose qui le distingue du reste des gens.

Ce vilain défaut psychologique se dévoile forcément lors de situations dans lesquelles il ressent qu'il y a quelqu'un qui comprend la Da'wah mieux que lui, et en plus à même de travailler pour l'avantager. Mais le moine n'était pas ce type de personne ; il était plutôt pieux et pur.

« Alors le moine répondit, «Mon fils, tu es devenu maintenant plus fort que moi ! »

… mots sincères et impartiaux. Ce moine instruit fit un choix judicieux lorsqu'il informa le garçon qu'il était devenu plus fort que lui, sans pêché de sa part – où y a-t-il place pour le pêché dans son âme quant elle est purement à Allah ? Il ne pouvait pas être accusé de savoir ce qui se passerait, car il ne le savait pas, et il ne faisait pas Da'wah de telle manière qu'il

puisse être le chef de ses partisans. Il ouvrit donc la voie à celui qu'il pensait capable de servie la Da'wah mieux que lui. Il fit lui-même un seul point sur la circonférence du cercle de croissance idéologique et actif du garçon, et lui dit**, « Tu es devenu maintenant plus fort que moi.** » Si nous nous rappelons que le garçon était jeune, et qu'il avait rencontré le moine pour la première fois seulement il y a peu de temps, nous réalisons l'étendue de la compréhension correcte de la Da'wah par le moine. La Da'wah ne dépend pas de l'âge d'une personne, mais dépend plutôt de sa foi, de son mérite et de son influence.

Le moine représente donc la nécessité d'un leadership qui est indépendant du monde dans la réalité de la Da'wah, et le garçon représente la nécessité de répondre en conformité avec la disposition naturelle de quelqu'un.

Le chef était un moine qui ne voulait rien du monde, et celui qui répondit était un jeune garçon, nouveau dans ce monde. Un leadership si ascétique accompagné d'acceptation sont les ingrédients indispensables qu'Allah bénira comme base de la Da'wah, et ils constituent la mesure par laquelle chaque relation sera acceptée ou rejetée, depuis le commencement jusqu'à ce que l'édifice sont entier.

Après avoir noté l'impartialité de la réponse du moine, nous pouvons aussi remarquer sa compassion, car le moine dit au garçon qu'il était plus fort que lui avec une satisfaction totale, et il dit après cela, **« O mon fils ! »**

Si nous réalisons que la relation entre le moine et le garçon était une relation humanitaire qui avait été construite dans le royaume de la Da'wah et qu'elle nourrissait une telle compassion, nous pouvons comprendre que bien qu'elle soit définitive et forte, la relation humanitaire dans le travail de chaque mouvement doit aussi contenir un élément de compassion.

Après avoir mis l'accent sur l'impartialité et l'empathie du moine, nous pouvons aussi voir quelle est la méthode correcte pour inculquer une discipline dans une autre, car :lorsque le moine informa le garçon de son statut distingué, il fit compléta celui-ci en l'informant des responsabilités qu'il encourrait avec cela. C'est en fait une méthode pour protéger une personne de sa propre vanité, car si une personne connaît son statut, il réfléchira alors toujours à ce statut engendrant par cela une attitude prétentieuse. Par conséquent, lorsque le moine dit au garçon **« Tu es devenu maintenant plus fort que moi »,** il dit aussi**, « C'est pourquoi tu vas certainement être mis à l'épreuve. »**

« … ne dis à personne où je suis… ».

Cela représente le besoin de secret dans la méthodologie du mouvement de la Da'wah, car cela donne aux prédicateurs une opportunité de rassembler leurs forces et leurs aptitudes.

D'une perspective pratique, le secret est parfois nécessairement basé sur les circonstances de la Da'wah. L'étendue de sa nécessité est définie par la méthodologie de pensée et la vigueur de la technique employée.

D'une perspective historique, le secret a toujours été une phase fondamentale dans l'histoire de la Da'wah, par exemple, Noë – le premier messager envoyé aux peuples sur Terre – a dit,

« Ensuite, je les ai appelés ouvertement. Puis, je leur ai fait des proclamations publiques, et des confidences en secret. »[25]

Nous donnerons un exemple détaillé de la Da'wah de Moïse, dans laquelle le besoin de secret apparut dès le moment de sa naissance.

A l'époque de la naissance de Moïse, Pharaon avait décidé de tuer tous les enfants mâles nés des Bani Isra'il. Il était donc nécessaire de le protéger, car il était un des fils des Bani Isra'il qui furent tués. Allah arrangea donc qu'il fût sauvé, et Son plan commença par une révélation à la mère de Moïse,

« Et Nous révélâmes à la mère de Moïse [ceci] : "Allaite-le. Et quand tu craindras pour lui, jette-le dans le flot. Et n'aie pas peur et ne t'attriste pas : Nous te le rendrons et ferons de lui un Messager. »[26]

Une évaluation de ce plan révélera la précision exacte qu'il comporte : Allah ordonna à la mère de Moïse de l'allaiter car Allah l'empêcha par la suite d'être allaité par quelqu'un d'autre, de telle manière que le lait de sa mère fut le seul lait qui le remplisse. De la même manière, Allah fit participer la rivière en menant à bien son plan d'action, ainsi Pharaon n'aurait aucune manière de retrouver d'où Moïse venait et qui il était. Allah commanda alors la rivière,

---

[25] Nuh : 8-9
[26] Al-Qasas : 7

« pour qu'ensuite le fleuve le lance sur la rive. »[27]

Et au même moment où la famille de Pharaon sortit Moïse de la rivière, Allah donna Son affection à Moïse,

« Et J'ai répandu sur toi une affection de Ma part, afin que tu sois élevé sous Mon oeil. »[28]

Il fut aussi suivi secrètement par sa sœur,

« Elle l'aperçut alors de loin. »[29]

qui parla alors à la famille de Pharaon, sans les informer qu'elle était sa sœur,

« Elle dit donc : "Voulez-vous que je vous indique les gens d'une maison qui s'en chargeront pour vous ? »[30]

[27] Ta-Ha : 39
[28] Ta-Ha : 39
[29] Al-Qasas : 11
[30] Al-Qasas : 12

Elle ne leur dit pas que la maison qu'elle avait en tête était sa propre maison. Moïse fut donc remis à sa mère en sécurité et protégé après que fut mené à bien un plan d'action précis et puissant, l'exacte précision et force qui peuvent être établies par les mots d'Allah,

« Un ennemi à Moi et à lui le prendra. »[31]

Moïse devait être livré à la famille de Pharaon pour assurer sa sécurité !
Cela accentue l'importance du secret pour protéger Moïse en tant qu'individu.

Pour l'importance du secret en protégeant la Da'wah, cela est révélé dans certains versets du Quran, qui révèle aussi le plan secret et précis dans la Da'wah de Moîse, et qui révèle qu'il y eut des indicateurs physiques de cela.

Cela fut indiqué par la foi d'un homme de la famille de Pharaon,

« Et un homme croyant de la famille de Pharaon, qui dissimulait sa foi, dit : "Tuez-vous un homme parce qu'il dit : "Mon seigneur est Allah" ? »[32]

Cet homme faisait partie de la famille de Pharaon, malgré cela il fut capable de cacher sa foi, indiquant par cela sa sincérité et la force de son plan. Les versets Coraniques décrivent plus minutieusement la réalité de Pharaon et nous informent de la foi de la propre femme de Pharaon,

---

[31] Ta-Ha : 39
[32] Ghafir : 28

« Et Allah a cité en parabole pour ceux qui croient, la femme de Pharaon, quand elle dit "Seigneur, construis-moi auprès de Toi une maison dans le Paradis, et sauve-moi de Pharaon et de son oeuvre; et sauve-moi des gens injustes. »[33]

Tout ceci eut lieu tandis que Pharaon était dans l'ignorance, malgré la difficulté de garder des secrets dans une relation maritale, car c'est une relation dans laquelle les pensées et les sentiments sont partagés entre les époux. Nous devrions donc réaliser la précision et la force de ce plan qui se déroula à l'époque de Moïse, deux facteurs à cela : il passa en secret à la famille et à la femme de Pharaon, et le moment auquel le croyant révéla sa foi, car c'était le moment durant lequel ils avaient décidé de tuer Moîse.

Nous devrions retourner maintenant à l'histoire pour découvrir que le jeune garçon a commencé à jouer son rôle dans la Da'wah…

« Ainsi donc le jeune homme en arriva à guérir l'aveugle de naissance et le lépreux. Il guérissait les gens de la plupart de leurs maladies… »

Alors qu'il commençait sa Da'wah, il se mit à accomplir des actes de bienveillance à l'égard des gens et il attirait leurs cœurs avec des choses qui leur bénéficieraient, et il affirmait en même temps l'humanité des prédicateurs (Du'at, prédicateurs appelant à la Da'wah) et leur amour pour leurs semblables. Le travail qu'il faisait consistait en la réalisation du Décret d'Allah dans la vie des gens. Cela les mènerait par la suite à avoir foi en Allah, car ils aimaient le Décret d'Allah qui leur fut destiné, depuis qu'il signifiait qu'ils avaient été guéris de toutes leurs maladies.

[33] Al-Tahrim : 11

L'amour du Décret se transforma alors pour devenir l'amour d'Allah, car Il est Celui Qui exécute le Décret ; amour pour le garçon, car il est le moyen par lequel il fut exécuté ; et amour pour la Da'wah, car c'est la sagesse et la cause du Décret.

Ce fut le cas avec tous les Prophètes et leurs miracles, et l'exemple le plus clair est celui du Prophète Jésus (paix sur lui), dont le miracle fut :

« Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la Permission d'Allah. »[34]

Et Salih (paix sur lui), dont le miracle fut la chamelle qui buvait l'eau des gens un jour, et leur donnait du lait et de l'eau le jour suivant.

« Il dit : "Voici une chamelle : à elle de boire un jour convenu, et à vous de boire un jour. »[35]

Mais dans le miracle de Moïse, toutes les dimensions du miracle furent clairement affirmées : sa prophétie fut démontrée, un changement s'opéra, et il y avait un avantage personnel.

C'est à travers ses miracles que sa prophétie fut démontrée,

[34] Al-Imran : 49
[35] Al-Shu'ara : 155

« Et même si je t'apportais, dit [Moïse], une chose (une preuve) évidente ? »
« Apporte-la, dit [Pharaon], si tu es du nombre des véridiques ».
[Moïse] jeta donc son bâton et le voilà devenu un serpent manifeste. »[36]

Ce fut aussi ce qui sauva Moïse et ceux qui étaient avec lui de Pharaon,

« Alors Nous révélâmes à Moïse : "Frappe la mer de ton bâton". Elle se fendit alors, et chaque versant fut comme une énorme montagne. »[37]

Ce fut aussi ce qu'il utilisa pour frapper le rocher,

« Et [rappelez-vous], quand Moïse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, c'est alors que Nous dîmes : "Frappe le rocher avec ton bâton." Et tout d'un coup, douze sources en jaillirent, et certes, chaque tribu sut où s'abreuver. »[38]

Son miracle – qui est un Décret Divin qui fut mené à bien par les Prophètes en tant que moyens pour convaincre les gens de l'Unicité d'Allah – ne fut pas seulement un événement surnaturel, mais il eut aussi beaucoup d'avantages physiques.

---

[36] Al-Shu'ara : 30-32
[37] Al-Shu'ara : 63
[38] Al-Baqarah : 60

Ceux qui pratiquent la Da'wah après les Prophètes devraient savoir que peu importe combien ils sont capables de convaincre les gens, ce ne sera pas assez s'ils ne reçoivent pas un quelconque avantage – la conviction intellectuelle doit être ajoutée à l'amour dans leurs cœurs, et le domaine de la Da'wah n'enfreint pas le domaine des avantages par lesquels ces prédicateurs persuadent les cœurs des gens.

Le lien entre le miracle (mu'jizah) d'un Prophète et le miracle (karamah) d'un homme pieux se trouve dans le fait que le karamah suit le mu'jizah (en rang), comme le pieux suit les prophètes, et Ibn Taymiyyah a donc dit en ce qui concerne les types de karamah :

> « Ils comprennent aussi ceux utilisés par leur propriétaire comme un défi que l'Islam est la vraie religion, comme le garçon qui vint chez le moine et délaissa le sorcier, et ordonna (au Roi) de le tuer avec sa propre flèche au Nom de son Seigneur, car la convention était rompue et ils ne pouvaient pas le tuer…
>
> « Comme pour le vertueux qui appelle à suivre la voie des Prophètes et à ne pas s'en écarter, le fait qu'ils brisent les lois de la nature est pareil aux miracles des Prophètes… s'il est décrété pour ces gens que ce qui arriva aux Prophètes leur arrive aussi, de la même manière que le feu devint froid et sûr pour Abu Muslim[39] comme ce fut le cas avant lui pour Ibrahim, le père des Prophètes.
>
> « Ces affaires affirment la marque des Prophètes, et font aussi partie des miracles qui les ont précédé… »

Comme le garçon faisait partie de la Nation du Prophète Jésus (paix sur lui), son miracle fut du même type que celui de son Prophète, dont le miracle fut,

---

[39] Un des Compagnons du Messager d'Allah.

« Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission d'Allah. »[40]

Et le karamah du garçon fut qu'il commença à « **guérir l'aveugle de naissance et le lépreux. Il guérissait les gens de la plupart de leurs maladies.** »

Lorsque le garçon guérissait le lépreux et l'aveugle, et guérissait les gens de tous types de maladies, il mettait en place un mouvement créé dans le peuple, et cela est la vraie méthode de la Da'wah dans de telles sociétés, dans lesquelles la magie prenait le dessus sur la capacité intellectuelle et la force des gens. Les gens devaient se rendre compte de la réalité dans laquelle ils étaient, et ils devaient se rendre compte que l'existence de l'un est une forme de réalisation de la réalité de l'un. L'influence du garçon eut donc un effet immédiat dans ces circonstances, à travers son traitement et sa médication par la permission d'Allah.
Nous pouvons savoir de ceci pourquoi il y avait une confrontation entre les sorciers de Pharaon et le bâton de Moïse lorsqu'il se changea en serpent,

« Cela dévorera ce qu'ils ont fabriqué. »[41]

Lorsque les sorciers virent le serpent de Moïse dévorer leurs serpents, ils crurent au message de Moïse car ils savaient que c'était réel, et le pouvoir de leur magie était anéanti.

Le garçon définit donc les questions importantes dans sa Da'wah, les rattachant à la réalité du peuple, et attirant leurs cœurs vers elle, par cela, sa Da'wah devint un courant important qui s'étendit à tous les aspects de la société.

Jusqu'à ce point, le Roi n'avait pas encore conscience de ce que faisait le garçon. C'était vraiment une chose étrange, car le garçon n'était pas loin de la portée du Roi – le Roi était celui qui avait amené le garçon au sorcier, et le garçon était toujours formé pour devenir le sorcier du Roi ! De plus, le garçon agissait aux yeux de tous dans la société, mais Allah décréta que le Roi eut seulement connaissance de l'affaire du garçon par son courtisan, et seulement après que la Da'wah fut devenue une force dans la société. Ce fut la première phase… et au commencement de chaque Da'wah il existe une phase arrêtée durant laquelle la Da'wah est protégée de plusieurs façons… lorsque la Da'wah ne possède pas de moyens physiques de protection, ainsi la façon dont la Da'wah du garçon fut protégée consistait en ce que lui-même soit surveillé et caché, malgré son action ouverte et importante.

---

[41] Al-Imran : 49
[42] Ta-Ha : 69

<u>« L'un des courtisans du Roi qui était aveugle en entendit parler et se rendit auprès de lui avec de nombreux cadeaux. Il lui dit: « Tout ce que tu vois là est à toi si tu arrives à me guérir».</u>

Le garçon répondit au courtisan d'une manière qui montrait que ce n'est pas lui qui guérit, mais c'est Allah Celui Qui guérit, **« Je ne guéris personne, mais c'est plutôt Allah Celui Qui guérit. »** Le garçon méprisa les cadeaux présentés par le courtisan et ils ne tentèrent pas son âme. Tout ce qu'il dit fut, **« Si tu as foi en Allah, j'implorerai Allah de te guérir. »** Cela augmenta la valeur de la foi que le garçon recherchait dans l'esprit du courtisan, car le seul moyen de le guérir était en ayant foi, et cela remplaça les cadeaux et les objets matériels que les gens retenaient dans leur regard. Ainsi tout se renversa et, **« L'homme crut en Allah, et Allah le soigna. »**

Lorsque le garçon dit, « **Je ne guéris personne, mais plutôt Allah est Celui Qui guérit,** » il affirma ses propres principes à travers le service qu'il proposait au courtisan. Ceci est la première fondation pour gagner les cœurs des gens à la Da'wah, car le service proposé doit être en relation avec les principes. Ce lien est ce qui ajoutera de la valeur aux principes dans l'âme des gens dès le début. Mais il y a une différence entre proposer un service pour l'amour du service, et proposer un service pour mettre en valeur une certaine croyance, et la situation suivante du Messager d'Allah va clarifier cette différence. Un homme vint pour lui demander la richesse, alors il répondit, « Prend tout ce qui est dans la vallée. »[42] L'homme lui dit alors, « Te moques-tu de moi ? » Il répondit, « Non ». Alors l'homme prit tous les chameaux que le Messager d'Allah avait sans en laisser un seul, et personne ne l'arrêta. Lorsqu'il revint vers sa tribu, il appela, « O mon peuple, embrassez l'Islam car je suis venu à vous après avoir rencontré un homme qui ne craint pas la pauvreté. »[43]

Le Messager d'Allah voulut lui donner toutes les richesses, alors lorsque l'homme réfléchit à cela il comprit que le Messager ne craignait pas la pauvreté. Cette compréhension fut la première cause de son acceptation de l'Islam et c'est aussi ce qui l'a amené à appeler son peuple à l'Islam.

En réalité, le Messager choisit de traiter une question de foi qui était présente dans la réalité de la société préislamique d'une manière avantageuse matériellement. Cette question était la peur de la pauvreté et l'incident eut donc une profonde influence sur l'homme qui, avec d'autres, souffrait de ce problème.

Lorsque le garçon dit :

---

[42] Le récit de Muslim déclare, « Il lui donna les moutons et les chèvres qui étaient entre les deux montagnes. »

[43] Cité par Muslim dans Al-Fadha'il (15/72) du Hadith d'Anas.

« Si tu crois en Allah, je Le prierai et Il te guérira. »

Il utilisa le besoin du courtisan d'être guéri et il lui offrit la foi avant de prier Allah de le guérir.

Ceci représente une autre fondation pour gagner les cœurs, car lorsqu'une personne est dans une position de besoin et de contrainte, il est plus proche d'Allah que lorsqu'il se suffit à lui-même.

Le Prophète Joseph utilisa cette technique dans sa Da'wah lorsque ses compagnons en prison eurent besoin que leurs rêves soient interprétés. Il leur offrit sa Da'wah avant de réaliser leurs besoins.

« La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, que je ne vous aie avisés de son interprétation [de votre nourriture] avant qu'elle ne vous arrive. Cela fait partie de ce que mon Seigneur m'a enseigné. Certes, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Allah et qui nie la vie future.

Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres – Abraham, Isaac et Jacob. Il ne nous convient pas d'associer à Allah quoi que ce soit. Ceci est une grâce d'Allah sur nous et sur tout le monde; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants.
Ô mes deux compagnons de prison ! Qui est le meilleur : des Seigneurs éparpillés ou Allah, l'Unique, le Dominateur suprême ?
Vous n'adorez, en dehors de Lui, que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres, et à l'appui desquels Allah n'a fait descendre aucune preuve. Le Pouvoir n'appartient qu'à Allah. Il vous a commandé de n'adorer que Lui. Telle est la religion droite; mais la plupart des gens ne savent pas. »[44]

Après avoir fait ce discours, il interpréta les deux rêves.

« Ô mes deux compagnons de prison ! L'un de vous donnera du vin à boire à son maître; quant à l'autre, il sera crucifié, et les oiseaux mangeront de sa tête. L'affaire sur laquelle vous me consultez est déjà décidée. »[45]

Joseph adressa donc sa Da'wah à ses deux compagnons au moment où ils avaient le plus besoin de l'écouter, et c'est ce moment influent que le jeune garçon suscita avec le courtisan du Roi.

« Le courtisan crut en Allah et Allah le guérit… »

[44] Yusuf : 37-40
[45] Yusuf : 41

Cette phrase est exprimée simplement, **« l'homme crut en Allah,** » car la foi en Allah est quelque chose qui se cache dans l'âme de tout être humain. Si un prédicateur utilise la

méthode correcte de Da'wah avec chaque personne, cela pourra dévoiler la réalité, avec la permission d'Allah.

Tout ce que le garçon avait à faire était de demander au courtisan d'avoir foi en Allah, et il eut foi. Si la rapidité de l'acceptation semble incroyable, nous avons en notre possession un exemple plus étonnant encore – celui de l'acceptation de l'Islam par la Reine de Saba avec Salomon. Ces exemples confirment que la base de la Da'wah n'est pas seulement des mots utilisés dans une situation particulière, mais un autre facteur majeur est d'employer la méthode pratique correcte qui révélera avec succès la réalité de la foi latente dans l'âme de chaque être humain. Cela peut avoir lieu sans demander catégoriquement à une personne d'avoir la foi, ou sans même prononcer directement un mot de Da'wah, car tout ce qui se passa avec la Reine de Saba et Salomon consista dans le fait qu'il lui fit passer deux épreuves,

« ***Est-ce que ton trône est ainsi ?*** »[46]

Elle émit la réponse parfaite,

« ***C'est comme s'il était le même.*** »[47]

Elle ne dit pas que c'était son trône car elle n'en était pas tout à fait sûre, et elle ne dit pas que ce n'était pas son trône, car ça l'était !

[46] Al-Naml : 42
[47] Al-Naml : 42

Il lui fit alors passer une deuxième épreuve, pour chasser son aveuglement,

« On lui dit : "Entre dans As-Sarh"[48]. Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors, [Salomon] lui dit : "Ceci est un palais pavé de cristal". Elle dit : "Seigneur, je me suis fait du tort à moi- même : Je me soumets avec Salomon à Allah, Seigneur de l'univers. »[49]

En affermissant l'intelligence et en chassant son aveuglement, sa Da'wah à la Reine fut complète, après quoi elle dit,

« Je me soumets avec Salomon à Allah, Seigneur de l'univers. »[50]

Des exemples de la Da'wah du garçon, de la Da'wah du Prophète Muhammad, de la Da'wah de Joseph à ses compagnons de prison, et de la Da'wah de Salomon à la Reine de Saba, nous pouvons comprendre que le fait de traiter avec les autres d'une manière correcte est ce qui ajoutera de la valeur à chaque mot de la Da'wah Islamique, et ce qui assurera son influence.

---

[48] Note du traducteur : Le sarh est un palace, ou un disque vitré sous lequel il y a de l'eau et des poissons, ou un très haut bâtiment qui est érigé à partir du sol. Pour plus de détails voir Tafsir Al-Qurtubi.
[49] Al-Naml : 44
[50] Al-Naml : 44

Nous pouvons donc remarquer que le garçon a seulement prononcé trois phrases en relation directe avec la Da'wah dans toute l'histoire.

Il dit, « **Allah est Celui Qui guérit,** » en réponse au courtisan qui demandait à être guéri, et en réponse au Roi lorsqu'il prétendit que le garçon était capable de faire ce qu'il faisait grâce à la magie.

Il dit, **« et dis, « Au Nom d'Allah, le Seigneur du garçon », »** lorsqu'il expliqua au Roi la seule manière par laquelle il pouvait être tué.

Mais ces trois phrases représentent en fait trois points sur une seule ligne – celle de rester ferme dans sa foi malgré les problèmes rencontrés dans la réalité de la Da'wah.

Allah est Celui Qui guérit… Allah est Celui Qui sauve… Allah est Celui Qui donne la vie et la mort… des vérités qui ne furent pas répétées par le garçon pour l'amour de la dialectique et des mots. Mais il les mentionna plutôt comme des vérités éternelles établies dans la réalité de telle manière que personne n'est capable de les rejeter ou des les discuter.

Le vrai début de cette ligne – comme mentionné dans l'histoire – est la foi du garçon lui-même, car il recherchait la certitude à travers sa réalité, et il fit appel à Allah pour tuer la bête si l'œuvre du moine Lui était préférable à l'œuvre du sorcier.

Cela signifie que le caractère de recevoir les vérités de cette religion et d'en avoir la certitude est ce qui définit la nature de la Da'wah, et tous deux sont des points reliés sur une seule ligne.

Une complication qui vaut la peine d'être notée est quel e garçon ne dit pas au courtisan, « Ne dis à personne où je suis, » comme le moine le lui avait dit. C'est parce que la Da'wah du garçon était passée de la phase secrète à la phase déclarée dans ses activités, car il avait l'habitude de **« guérir les gens de tous types de maladies. »**

Ce transfert de la phase secrète à la phase déclarée exige que nous comparions les deux phases sous quatre angles :

1. Le genre de relations
2. La structure organisationnelle
3. Le genre de mouvement
4. L'étendue des capacités

1. Le genre de relations.

Lors de la phase secrète, nous trouvons des relations individuelles et intimes, comme celle du moine et du garçon. Pendant la phase déclarée nous trouvons des relations d'ensemble

(générales), comme celle du garçon et du courtisan qui eut connaissance du garçon lorsqu'il en entendu parler, comme il est dit dans le texte, **« Un des courtisans du Roi… entendit parler de lui. »**

2. **La structure organisationnelle.**

Cela fut évident à travers chaque individu se livrant à la Da'wah selon ses capacités ; le moine ne commença pas par une action déclarée car il n'avait pas la capacité pour influencer les gens. De la même manière, le garçon ne resta pas dans la phase secrète car s'il l'avait fait, il aurait privé la Da'wah de son influence.

Le moine fit donc une division systématique entre l'action secrète et l'action déclarée lorsqu'il dit, **« ne dis à personne où je suis. »** Cette limite placée par le moine pour le garçon ressemble fort à la limite posée par le Messager d'Allah pour Abu Tharr Al-Ghiffari lorsqu'il lui dit après qu'il ait embrassé l'Islam, « Ne dis rien jusqu'à ce qu'Allah le fasse connaître, » car ils étaient encore faibles et opprimés et dans la phase secrète, durant laquelle ils se rassemblaient dans la maison de Al-Arqam ibn Abu Al-Arqam.

Mais Abu Tharr Al-Ghiffari ne pouvait pas supporter de connaître l'Islam et de le garder sous silence, il alla donc à la Maison Sacrée d'Allah et dit, « Je témoigne que nul n'a le droit d'être adoré excepté Allah, et je témoigne que Muhammad est Son serviteur et son messager, » après quoi les polythéistes commencèrent à le battre jusqu'à ce qu'ils l'eurent presque tué. Malgré cela, le Messager d'Allah ne put rien faire pour Abu Tharr et il le laissa affronter la situation seul. La Da'wah ne se laisse pas entraîner dans quelque chose pour laquelle le temps n'est pas venu – Abu Tharr proclama ouvertement son Islam, mais ce n'était pas encore le moment pour une action déclarée.

3. **Le genre de mouvement**

Dans la phase d'action déclarée, ce fut limité et bien défini, et nous voyons donc que le garçon rencontra le moine chaque fois qu'il passait devant lui sur son chemin pour rejoindre le sorcier. Ceci est fort semblable à la présence du Messager dans la maison d'Al-Arqam ibn Abu Al-Arqam à la Mecque lorsque la Da'wah était encore secrète. Quiconque voulait embrasser l'Islam devait venir à lui là-bas, ainsi personne ne savait où il était.
Peut-être que l'événement le plus clair qui explique le genre de mouvement dans cette phase d'activité est l'acceptation de l'Islam d'Abu Tharr Al-Ghiffari[51] : Al-Muthanna nous a rapporté selon Abu Jamrah d'après Ibn 'Abbas (puisse Allah être satisfait d'eux), qu'il dit ; lorsqu'Abu Tharr entendit parler de la venue du Prophète, il dit à son frère, « Parcours cette vallée, et rapporte moi des informations sur la personne qui prétend recevoir des informations des Cieux. Ecoute ce qu'il dit, et reviens vers moi. » Ainsi son frère chevaucha jusqu'à ce qu'il arrive chez le Prophète et il écouta ce qu'il disait. Il retourna alors chez Abu Tharr et dit, « Je l'ai entendu exhorter aux plus hautes valeurs morales, et j'ai entendu des mots qui ne sont pas de la poésie. » Abu Tharr dit alors, « Tu ne m'as pas donné ce que je veux. » Il emballa ses provisions et une petite outre en peau contenant de l'eau, il voyagea

ensuite jusqu'à ce qu'il arrive à la Mecque. Il alla à la mosquée[52] et chercha le Prophète, mais il ne savait pas qui il était, et ne voulait pas demander après lui. Après que la nuit soit tombée, 'Ali le vit et sut que c'était un étranger, il dit alors à Abu Tharr de le suivre chez lui, mais ni l'un ni l'autre ne demanda rien jusqu'au matin. Il prit son eau et ses provisions à la mosquée, et passa la journée là, mais le Prophète ne le vit pas jusqu'à ce que la nuit tombe, alors il rentra dormir. 'Ali passa à côté de lui, alors il dit, « L'homme n'a-t-il pas encore trouvé ce qu'il cherche ? » 'Ali le fit alors lever et retourna à la maison avec lui, ni l'un ni l'autre ne demandant rien. Le troisième jour, la même chose se produisit. 'Ali le ramena chez lui, il dit alors, « Peux-tu me dire ce qui t'a amené ici ? » Abu Tharr répondit, « Si tu me donnes ta promesse et ton engagement qui tu me guideras correctement, je te le dirai. » Il lui dit donc, et 'Ali répondit, « C'est vrai, et il est le Messager d'Allah. Dès qu'il fera jour, suis moi. Si je vois quelque chose qui me fera craindre pour toi, je ferai comme si je versais de l'eau. Lorsque j'avance, suis-moi jusqu'à ce que j'entre dans une maison. »

---

[51] Cité par Al-Bukhari dans « Le Livre des Vertus » (7/173) ; Muslim (16/32) expliqué par Al-Nawawi – tous sont tirés du Hadith de Ibn 'Abbas (puisse Allah être satisfait d'eux).

[52] La Maison Sacrée d'Allah

Il fit cela et Abu Tharr le suivit jusqu'à ce qu'ils arrivent chez le Prophète. Abu Tharr écouta ses paroles, et accepta immédiatement l'Islam.

Mais au stade de l'action manifeste, les gens sont autorisés à se déplacer librement et ouvertement, comme le garçon avait l'habitude de se déplacer librement avec les gens pour **« guérir l'aveugle et le lépreux, et guérir les gens de tous types de maladies. »** De la même manière, lorsque le Messager d'Allah était à Médine, il rendait visite aux gens dans leurs assemblées de telle manière qu'Abdullah ibn Ubbay ibn Salul – le chef des Hypocrites – voulait limiter ses déplacements, et lui dit, « Ne nous rends pas visite lors de nos réunions, mais si quelqu'un vient à toi alors parle-lui. » 'Abdullah ibn Rawahah était présent à l'époque et il dit, « Non, ô Messager d'Allah. Rends nous visite lors de nos réunions. »[53] Nous comprenons de cela que le chef des Hypocrites voulait que le genre de mouvement de la Da'wah redeviennent tel qu'il était à la Mecque, et cela fut rejeté par les Ansar de Médine.

4. **L'étendue des capacités.**

Cela signifie la capacité à avoir une influence ouverte et générale en même temps comme la capacité à combattre le pouvoir préislamique qui essaie d'éradiquer cette influence.
Un exemple : lorsque le garçon soigna l'aveugle et le lépreux et guérissait les gens de toutes sortes de maladies, en même temps qu'il avait la capacité d'affronter le Roi à partir du moment où il commença son action déclarée jusqu'à la fin de l'histoire. Le garçon était convaincu que le Roi était incapable de le tuer lorsqu'il lui dit à la fin de l'histoire, **« Tu ne pourras pas me tuer jusqu'à ce que tu fasses ce que je dis ! »**

Après avoir comparé les phases secrètes et les phases déclarées, retournons à l'histoire où nous constatons que le courtisan est revenu chez le Roi et est assis à ses côtés, comme il avait l'habitude de le faire auparavant.

---

[53] Cité par Al-Bukhari dans « Le Livre des Malades » (10/122), « Le Livre du Comportement Général » (10/591), et « Le Livre Chercher la Permission » (11 : 38, 39) du Hadith d'Usamah ibn Zayd.

<u>Le Roi lui demanda: «Qui donc t'a rendu la vue?». Il dit: «Mon Seigneur et Maître». Il lui dit: «Est-ce que tu as un Seigneur autre que moi?». Il dit: «Mon Seigneur et le tien est Allah».</u>

Il est très étrange qu'un homme prétende avoir lui-même la seigneurie – comment quelqu'un peut-il avoir une telle prétention ? En faisant des recherches sur cet hideux phénomène, nous pouvons constater que le Qur'an a attribué de telles prétentions à Pharaon et au Roi Nimrod qui débattit avec Ibrahim à propos de son Seigneur. Ces trois personnes partageaient deux qualités de base : ils étaient dans le kufr, et ils étaient tous dans une position de gouvernance sur les gens.

Le point de départ est donc la non croyance en Allah, dont une branche est la non croyance en Son destin et en Sa prédestination. Le mécréant pense alors qu'il est celui qui bâtit et dirige sa vie comme il lui plaît. S'il est dans une position d'autorité sur certaines personnes, il pensera qu'il est le seul capable d'influer sur leurs vies et qu'il a la charge de ces personnes : il ordonne et est obéi, il juge et son jugement est exécuté, il agit selon ses propres désirs sans aucune objection et sans supervision, il agit librement avec la vie des gens sans opposition, et il est celui qui a une haute position dans le pays, il est arrogant avec ceux qui le suivent, comme dit Pharaon :

« Ô mon peuple ! Le royaume de Misr [l'Egypte] ne m'appartient-il pas ainsi que ces canaux qui coulent à mes pieds ? N'observez-vous donc pas ? »[54]

et il dit,

« Je ne vous indique que ce que je considère bon. »[55]

et il dit encore,

« Ô notables ! Je ne connais pas de divinité pour vous, autre que moi. »[56]

Mais le croyant ne se tracasse pas avec les goûts de ces gens. Il leur fait plutôt face avec force et clarté, comme le fit le courtisan lorsqu'il dit au Roi, « **Mon Seigneur et ton Seigneur est Allah.** » Sa réponse est une négation de la fausse Seigneurie prétendue du Roi, et en même temps une affirmation de la Seigneurie d'Allah seule – et un Seigneur ne peut avoir de seigneur. Le courtisan mit donc le Roi au même niveau que le reste des gens dans leur servitude à Allah. Il n'aurait pas pu être capable de l'affronter de cette façon à moins que la douceur de la foi n'ait pénétré son cœur, car lorsque cela arrive : la personne se sent confiante, libre et forte. Les sorciers de Pharaon se prosternèrent devant Allah après avoir réalisé que Moïse était le Messager d'Allah et non un sorcier, alors Pharaon tenta de les menacer en disant :

---

[54] Al-Zukhruf : 51
[55] Ghafir : 29
[56] Al-Qasas : 38

« Je vous ferai sûrement, couper mains et jambes opposées, et vous ferai crucifier aux troncs des palmiers. »[57]

ce à quoi ils répondirent,

« Décrète donc ce que tu as à décréter. Tes décrets ne touchent que cette présente vie. »[58]

Et ce fur aussi ainsi que le Roi s'occupa de son courtisan.

« Le Roi le jeta en prison et ne cessa pas de le torturer jusqu'à ce qu'il dénonçât le jeune homme… »

Il ne le tua pas immédiatement, car il voulait trouver le reste de son groupe.

« On fit alors venir le jeune homme et le Roi lui dit: «Mon garçon, te voilà arrivé à guérir avec ta magie l'aveugle-né et le lépreux et à faire telle et telle chose… ?»

Le Roi Taghut dit, **« Mon garçon »,** mais ses mots suintaient la tromperie, la malice et la pression. Il essaya de persuader le garçon en faisant semblant d'être proche de lui, une proximité pleine de connotations d'un futur lumineux et d'une vie luxueuse. Le Roi dit alors, **« te voilà arrivé à guérir avec ta magie l'aveugle-né et le lépreux et à faire telle et telle chose… ?»** Par ces mots, le Roi essayait de faire disparaître l'estime que les gens avaient pour le garçon, en essayant d'attribuer sa capacité à soigner à la magie qu'il avait apprise grâce au sorcier du Roi.

[57] Ta-Ha : 71
[58] Ta-Ha : 72

C'est toujours la réaction de ceux qui refusent de reconnaître la vérité – ils essaient de l'interpréter d'une manière différente. C'est exactement ce que fit Pharaon lorsque Moïse triompha de lui, lorsqu'il dit aux sorciers, après qu'ils aient cru au Seigneur de Moïse ;

« C'est lui votre chef qui vous a enseigné la magie. »[59]

Et lorsque Moïse discuta avec fermeté et courage, il répondit,

« Vraiment, dit [Pharaon], votre Messager qui vous a été envoyé, est un fou ! »[60]

C'est aussi ce que firent les polythéistes avec le Messager d'Allah et ses Compagnons ; lorsqu'ils le virent renier courageusement et avec force la divinité de leurs dieux, ils dirent,

« C'est un homme instruit [par d'autres], un possédé ! »[61]

Et quand il leur opposa la rhétorique du Qu'ran, ils dirent,

---

[59] Ta-Ha : 71
[60] Al-Shu'ara : 27
[61] Al-Dukhan : 14

« C'est un poète ! Attendons pour lui le coup de la mort ! »[62]

Et lorsqu'ils virent que les Compagnons étaient convaincus de leur Da'wah, ils dirent,

« Ces gens-là, leur religion les trompe. »[63]

Un point à souligner dans la manière dont les scélérats interprètent la vérité en mentant est que cela fonctionne seulement si cette interprétation est acceptée par les gens.

Un exemple : comment les polythéistes interprétèrent le miracle avec la magie, le courage avec la folie, l'éloquence avec la poésie, et la confiance avec la tromperie. Les Quraysh tinrent une réunion pour essayer de tomber d'accord sur les caractéristiques qu'ils attribuaient au Messager et au Qu'ran, pour que les gens acceptent leur interprétation.

Ils dirent, « Dirons-nous qu'il est un devin ? » Il dit, « Non, par Allah, il n'est pas un devin. J'ai vu des devins et il n'a ni le ton ni la prose en rimes d'un devin. » Alors ils dirent, « Nous dirons qu'il est fou. » Il dit, « Il n'est pas fou. Nous avons côtoyé la folie et savons à quoi elle ressemble – elle ne l'étrangle pas, ne l'engage pas, et ne lui murmure rien. » Ils dirent, « Alors nous dirons qu'il est un poète. » Il répondit, « Il n'est pas poète, nous connaissons l'intégralité de la poésie. » Ils dirent, « Alors nous dirons qu'il est un sorcier. » Il dit, « Il n'est pas un sorcier. Nous avons vu des sorciers et leur magie, il ne donne pas ce qu'ils donnent et ne croit pas en ce qu'ils croient. »

---

[62] Al-Tur : 30
[63] Al-Anfal : 49

Alors ils demandèrent, « Que devons-nous dire O Abu ʻAbd Al-Shams ? » Il dit, « Par Allah, le discours qu'il tient est très doux ; la première partie est féconde et la dernière partie est abondante. Vous ne serez pas capable de dire quoi que ce soit à ce sujet sans que les gens sachent que ce que vous dites est faux. Tout ce que vous savez dire à son propos est que vous dites qu'il est un magicien venu avec un discours magique, qu'il utilise pour séparer un homme et son père, un homme et son frère, un homme et sa femme, un homme et sa famille, alors restez loin de lui avec ceci. »

Mais le Roi fut incapable de persuader le garçon.

« Il le jeta donc en prison et ne cessa de le torturer jusqu'à ce qu'il dénonçât le moine… »

Ce n'était pas un acte de tricherie ou de trahison, mais un acte contenu jusqu'à la capacité limitée d'un homme – une réalité qui doit être acceptée. Toute personne qui se trouverait dans la position du garçon lorsqu'il informa le Roi au sujet du moine ressentirait une grande douleur, plus grande que la douleur de la torture, son estime d'elle-même diminuerait ; elle se replierait sur elle-même et se mépriserait, alors elle continuerait à regarder au loin avec un regard rempli de pitié – une figure heureuse affichant le pardon, une main proposant de l'aide, et ceci devient l'obligation de la communauté à ce moment.

Mais cela se produisit seulement après que le garçon usa des limites de sa patience, de son endurance, et de sa fermeté, et c'est la limite qui définit si une personne qui parle sous la torture doit être excusée ou blâmée. Mais les limites de la patience, de l'endurance et de la fermeté peuvent seulement être atteintes après avoir pris conscience qu'il est possible d'en faire le test.

Le facteur le plus important dans ceci est de commencer l'épreuve en ayant une détermination préconçue que cela ne s'effondrera pas, car le fait d'être torturé fait agir la personne involontairement, mais le fait d'avoir cette détermination préconçue se matérialisera dans son esprit.

Cet état ressemble fort au sommeil – si une personne tente de dormir lorsqu'elle est déterminée à faire quelque chose, alors cette détermination affectera son sommeil car elle sera préoccupée avec le problème à régler.

De la même manière, lorsque quelqu'un est torturé, le fait d'avoir une détermination préconçue nourrira une forme de volonté et de résistance à l'effondrement.

L'âme d'une personne peut l'entraîner à se rendre, mais cela ne signifie pas qu'elle doive perdre sa confiance en elle. Elle doit plutôt repousser sa confession le plus longtemps possible. Même si elle s'effondre et se confesse, elle ne doit pas arrêter de se battre contre l'effondrement final irréversible.

La lutte continue est la forme de confrontation la plus forte possible.

Le facteur le plus important qui aide en cela est qu'une personne traverse les niveaux de torture et c'est le but recherché à chaque phase de son esprit. Par exemple, la première étape de la torture consiste à obliger un individu à regarder d'autres se faire torturer – comme fit le Roi avec le garçon – le but de cela étant de détruire la détermination préconçue pour garder le silence, ainsi il est lui-même torturé en même temps et sa résolution est écrasée, il ne peut patienter et ne peut faire preuve d'endurance ni de fermeté. Cela se fait en attisant la peur en lui, en anticipant sa propre torture, et en l'exploitant par la suite, et cette peur est un instrument plus efficace que la torture elle-même.

En comprenant de tels buts, un individu sera capable d'éviter les résultats espérés.

De la même manière, lorsqu'il atteint la phase d'effondrement, cela ne signifie pas que tous ses plans ont été détruits.

Il faut prêter attention à la relation mentale qui existe entre l'individu qui est torturé et les autres individus à qui il sera fait du tort s'il avoue. Plus forts sont l'amour et la relation, plus forte seront sa détermination, sa patience et son endurance.

Toute forme de torture ne veut rien de plus que parer et détruire la volonté d'une personne, et la méthode qui atteint ce but le plus souvent est la méthode qui insulte psychologiquement la dignité d'une personne, car la relation entre la dignité et la volonté est continuelle.[64] Plus fortes sont la dignité et la détermination de l'individu, plus forte sera sa volonté.

Les sentiments de supériorité et d'honneur sont donc quelques-uns des plus importants facteurs qui empêchent une personne de perdre sa volonté et de s'effondrer sous la pression de la torture, car se faire insulter, se faire cracher dessus et recevoir des coups n'affecte pas la supériorité et l'honneur de quelqu'un. Cela le remplit plutôt de certitude quant au fait qu'il possède autant d'honneur et de supériorité que ses bourreaux ont d'inutilité et d'humiliation.

La peur et l'intimidation sont les effets les plus dangereux de la torture, et rien ne peut annuler ce danger que les sentiments de tranquillité et de paix, qui peuvent seulement surgir à l'évocation d'Allah,

---

[64] Ceci est indiqué par la punition de la fornication pour un esclave qui est la moitié de ce que reçoit une personne libre, car il possède seulement autant de volonté qu'il possède de dignité.

« Les coeurs se tranquillisent à l'évocation d'Allah. » [65]

Comme l'évocation d'Allah est l'obligation première et la plus importante pour quiconque est torturé, alors les nombreuses formes d'évocation d'Allah soignent directement les traces que la torture peut laisser dans une âme.

La supplication qui est faite lorsqu'on va voir un gouvernant tyrannique, au moment où on est confronté à lui et qu'on implore le pardon, efface les pêchés qui ont provoqué l'épreuve en premier lieu. Lorsque ces pêchés sont effacés, la cause de l'épreuve disparaît. Et lorsque quelqu'un implore le pardon, les douleurs sont repoussées.

De la même manière, dire « Allah est le Plus Grand », permet à quelqu'un de ressentir la grandeur d'Allah, et rendant ainsi la torture et les bourreaux plus tolérables. Pareillement, ce résultat peut être atteint en s'accommodant du Décret d'Allah.

C'est la signification qui a été comprise dans la supplication de Prophète à Ta'if, à la fin de laquelle il dit,

« Si Tu n'es pas mécontent de moi, alors je ne m'en fais pas. Mais Ta miséricorde est plus importante à mes yeux. »[66]

Peut-être une autre forme d'évocation qui convient en temps de torture est de chercher refuge auprès d'Allah dans la forme mentionnée par le Prophète,

---

[65] Al-Ra'd : 28

[66] Cité par Al-Tabarani dans Al-Kabir comme dans Mujma' Al-Zawa'id, et Al-Haythami a dit (6/35) « Il fut rapporté par Al-Tabarani, et la chaîne comprend Ibn Is'haq qui est un mudallis et un thiqah. » Al-Albani dit dans Fiqh Al-Sirah, « Cette histoire fut citée par Ibn Is'haq avec une chaîne authentique d'après Muhammad ibn Ka'b Al-Quradhi avec une chaîne mursal. Je n'ai pas pu trouver de musnad pour 'Abdullah ibn Ja'far dans Al-Tabarani Al-Kabir. »

« Je cherche refuge auprès de Toi contre le mal à mon encontre ou à l'encontre d'autres Musulmans. »[67]

Ceci car des aveux causent du tort à soi-même et aux autres Musulmans. Quoi qu'il arrive à la fin, une personne doit se rappeler les plus grands tourments d'Allah et faire des parallèles entre les épreuves des gens et le tourment d'Allah, comme Il le dit,

« Parmi les gens il en est qui disent : "Nous croyons en Allah"; puis, si on les fait souffrir pour la cause d'Allah, ils considèrent l'épreuve de la part des hommes comme un châtiment d'Allah. »[68]

Quand en fait, aucun parallèle ne peut être fait.

Provoquer la colère d'Allah et être disgracié sont des conditions préalables à Son supplice, supplice qui augmente seulement et n'est pas diminué par la patience. D'un autre côté, être éprouvé et testé pour l'amour d'Allah conduit à la satisfaction d'Allah, quiconque est éprouvé dans Sa Voie est honoré. Le tort causé par d'autres personnes diminue éventuellement, et garder patience avantage le croyant – les difficultés prendront fin et le croyant s'en sortira, avec la permission d'Allah.

Après avoir parlé de la torture, une importante vérité est établie : la confiance en Allah est le sentiment avec lequel un Musulman entre dans une épreuve, et se soumettre à Son décret est le sentiment par lequel il acceptera les résultats de l'épreuve.

---

[67] Cité par Al-Tirmidhi dans « La supplication » et Abu Dawud dans « Le Comportement Général ».
[68] Al-'Ankabut : 10

Tout se réduit au fait que l'épreuve de la torture – avec tout ce qui en a été mentionné – est seulement dans les Mains d'Allah.

Nous devons comprendre de cette situation qu'entre la confiance avec laquelle nous entrons dans cette épreuve, et la satisfaction du Décret d'Allah grâce auquel nous quittons l'épreuve, il est nécessaire de réfléchir en pratique à une solution pour préserver la Da'wah durant la phase d'action secrète, et de ne pas entièrement compter sur la foi des partisans. Le moine pouvait s'être déplacé d'un endroit à un autre, ainsi si le garçon faiblissait et révélait l'endroit où était le moine, il n'aurait pas été trouvé. Mais Allah Décrète, et Il fait ce qu'Il Veut.

« On fit venir le moine et on lui dit: «Renie ta foi!» et il refusa de le faire. On ordonna d'apporter une scie qu'on lui plaça sur la raie de ses cheveux. On lui coupa ensuite la tête qui tomba en deux morceaux. On fit alors venir le courtisan et on lui dit: «Renie ta foi!» mais il refusa. On lui plaça la scie sur la raie de ses cheveux et on lui coupa la tête qui tomba en deux morceaux. »

Cet événement qui eut lieu entre le Roi, le moine et le courtisan est l'événement auquel le Messager d'Allah se référait lorsque ses Compagnons se plaignirent de leur faiblesse :

Il est rapporté d'après Khabbab ibn Al-Arat (puisse Allah être satisfait de lui), qu'il dit : Nous nous plaignirent auprès du Messager d'Allah (au sujet de notre état) lorsqu'il était couché sur son manteau à l'ombre de la Ka'bah, et nous lui dîmes, « Demanderas-tu à Allah de nous aider ? Prieras-tu Allah pour nous ? » Il répondit, *« Avant vous, un croyant fut arrêté et un trou fut creusé pour lui dans le sol, dans lequel il fut jeté. Une scie fut alors placée sur sa tête, et sa tête fut sciée jusqu'à ce qu'elle tombe en deux morceaux.*

Sa chair fut peignée avec des peignes en fer jusqu'à ce qu'elle soit décollée de ses os. Mais cela ne l'éloigna pas de sa religion… Par Allah, Allah achèvera cette affaire (et garantira la victoire à la religion) de telle manière qu'un cavalier viendra de San'a jusqu'à Hadhramawt[69] , ne craignant personne sauf Allah – le loup au-dessus de ses moutons – mais vous êtes impatient. »[70]

Ce que le Messager d'Allah mentionna à ses Compagnons dans ce Hadith indique que ceux qui appellent à Allah seront exposés à la plus sévère forme de supplice.

C'est ainsi que les tyrans traitent ceux qui appellent à la Vérité, ne laissant ni chance pour la discussion ni opportunité pour la religion.

Le Roi n'était rien de plus qu'un tyran qui employait la magie pour assurer la conservation de son pouvoir. Il ne voyait pas les problèmes et ne se soumettait à aucun principe, alors la seule solution aux problèmes qu'il pouvait trouver était la torture et le meurtre.

Nous devons aussi noter que le Roi voulait rendre le moine et son courtisan apostats avant qu'il ne les tue, car leur apostasie aurait marqué la fin de la Da'wah, alors que leur mort la

ferait vivre. Il les tua donc seulement après leur avoir proposé cette option et après avoir perdu tout espoir en leur apostasie.

« On fit enfin venir le jeune homme et on lui dit: «Renie ta foi!» Mais il refusa. Le Roi le jeta à quelques-uns de sa suite et leur dit: «Amenez-le à telle montagne et escaladez-la avec lui. Une fois parvenue à son sommet, demandez-lui de renier sa foi, sinon jetez-le du haut de la montagne. Ils le prirent donc avec eux et escaladèrent la montagne. »

Nous devons remarquer ici que le Roi voulait désespérément que le garçon apostasie, ainsi il n'aurait pas été blâmé s'il le tuait et s'il provoquait le chaos parmi le peuple, qui connaissait le garçon de par son excellent travail et son amour pour la vertu.

Ceci est vu sous un angle…

D'un autre angle, le Roi voulait que la Da'wah perde son prédicateur voulait dire au peuple que le garçon ne croyait en rien car il abjurait ce à quoi il appelait.

Sous un troisième angle, le Roi voulait que le garçon établisse sa position en faisant de lui le sorcier de la cour, qui soutiendrait le Roi aussi longtemps qu'il aurait cette étrange capacité à guérir les gens de leurs maladies.

Le désir du Roi de voir le garçon apostasier est confirmé par la nature de ses transactions avec lui. Le Roi s'occupa d'abord du moine et du courtisan, ainsi le garçon pourrait témoigner de leur mort, pourrait être influencé par cela et pourrait faiblir. De la même manière, le Roi choisit pour tuer le garçon une manière différente que celle qu'il avait utilisée pour le moine et le courtisan, une manière qui lui donnait la chance d'apostasier durant le trajet du palace à la montagne, et durant l'ascension de la montagne. Nous savons que le Roi fit cela pour cette raison, car il dit à ses hommes d'offrir au garçon la chance de renoncer à sa religion lorsqu'ils atteignirent le sommet de la montagne, avant qu'ils ne le jettent dans le vide.

---

[69] Note du traducteur : Deux villes au Yémen, distantes d'environ cinq jours de voyage en chameau. Voir : Fat'h Al-Bari.

[70] Cité par Al-Bukhari dans « Le Livre de la Contrainte » (12/315, 316) du Hadith de Khabbab (puisse Allah être satisfait de lui). Le Hadith est aussi cité par Abu Dawud dans « Le Livre du Jihad », Al-Nasa'i, Al-Musnad, et d'autres.

Le Roi tortura d'abord le courtisan, puis le garçon, ensuite il tua le moine et le courtisan. Il dit alors au jeune homme, « **O mon garçon,** » et définit une manière spécifique par laquelle le tuer – toutes ces actions avaient été prudemment examinées et choisies…

A quel point devait-il avoir recours à la torture ? Quand devait-il être compatissant ? Quand devait-il les tuer ? Comment ? Pour chacune de ces actions, il y avait toujours un but défini – éradiquer la Da'wah, soit en forçant les prédicateurs à apostasier, soit en les tuant.

La chose la plus importante à noter au sujet de ces tentatives de meurtre, de torture et d'amabilité, est que la requête de renoncer à la religion fut faire d'une voix passive (Majhul), **« il lui fut demandé, « Renonce à ta religion.** » Cela fut demandé au moine, au courtisan et au garçon. Mais le fait de tuer fut mentionné d'une voix active (Ma'lum) par le Roi, « **qu'on lui plaça sur la raie de ses cheveux. On lui coupa ensuite la tête qui tomba en deux morceaux.** » La raison à cela est qu'il ne convient pas à de hauts pouvoirs politiques de marchander avec les prédicateurs de la Da'wah, ainsi s'ils veulent conclure un marché, ils désignent des agents inconnus pour marchander en secret, ainsi la solennité de l'affaire n'est pas affectée. Mais des actes comme le meurtre et la torture complimentent – et en fait, augmentent – cette solennité.

Mais le garçon supplia Allah au sommet de la montagne :

«***O Allah ! Sauve-moi d'eux par ce que Tu veux!***»

Il demanda à Allah de le sauver par n'importe quelle manière qu'Allah voulait, et pour n'importe quelle raison qu'Il aurait choisie. La confiance d'un croyant en Allah n'est pas limitée par ses expériences de la réalité, sinon le garçon n'aurait pas été capable de faire cette prière, car il n'avait pas pu penser précédemment quoi que ce soit à propos de cette réalité. Mais la confiance totale en Allah – dans sa forme la plus vraie et sa nature la plus pure – est un débordement de foi qui ne peut être restreint aux confins de la réalité, et c'est une montée émotionnelle qui ne s'affaisse pas dans les situations difficiles.

Quand un tel état de confiance est atteint, alors la réponse viendra, avec la permission d'Allah…

« …La montagne se mit alors à bouger. Ils tombèrent dans le vide (sauf le jeune homme). Il revint alors chez le Roi… »

Il revint chez le Roi pour les mêmes raisons qu'il demanda à être sauvé des hommes du Roi sur le sommet de la montagne – car la Da'wah n'était pas encore achevée. La vie n'est pas une fin en soi, pour laquelle les prédicateurs dépensent leurs efforts, c'est seulement une des nécessités de la Da'wah, sans tenir compte de savoir si l'actualisation de cette nécessité signifie que quelqu'un désire vivre ou désire mourir.

Ceux qui interprètent l'intérêt de la Da'wah avec un profond désir pour que les prédicateurs vivent ont une vue insuffisante qui n'est rien de plus qu'une philosophie de lâcheté et une renonciation à la Voie d'Allah.

De même, ceux qui se précipitent vers la mort, remplis de désirs personnels, sans prendre en compte l'intérêt de la Da'wah, ne font rien de plus que gaspiller les capacités et les efforts de la Da'wah.

Et comme l'intérêt de la Da'wah est la ligne de démarcation entrez la lâcheté et le courage, c'est aussi la ligne de démarcation entre le courage et l'impétuosité ; la lâcheté se dit de quelqu'un qui n'est pas préparé à faire des sacrifices, l'impétuosité consiste à faire un sacrifice qui n'est pas nécessaire et qui n'apportera aucun avantage, et le courage consiste à faire un sacrifice bénéfique et nécessaire. La demande du garçon d'être sauvé ne fut pas une marque de lâcheté, et son retour au Roi ne fut pas un acte d'impétuosité ; dans chaque situation, il fit preuve de sagesse et de courage.

« Il revint alors chez le Roi… »

Son épreuve ne toléra aucune influence sur sa méthodologie…

La réaction habituelle de certains prédicateurs qui traversent une des phases dangereuses de la Da'wah est qu'ils sortent du danger avec la ferme résolution de l'éviter dans toutes les situations futures, et cette décision devient une force d'impulsion pour définir une nouvelle vision et une nouvelle méthodologie.

Cela n'arriva pas au garçon. Au lieu de cela, il revint chez le Roi tandis qu'il affermissait encore complètement sa vision. Il revint au même endroit qu'avant, la même position de confrontation avec le Roi. On lui avait donné les moyens de confrontation, donc il ne pouvait ni reculer ni même le remettre à plus tard.

Le Roi lui demanda, **« Qu'ont fait tes compagnons ? »** Il ne voulait pas relier ces hommes à lui car ils avaient été battus par le garçon. Cela aurait donné l'impression que le garçon l'avait battu, et alternativement, cela affecterait sa prétention à la Seigneurie, alors il dit, **« Qu'ont fait tes compagnons ? »**

Il ne dit pas, « Qu'ont fait mes compagnons ? » même s'ils étaient en fait ses hommes, comme il est établi dans le texte, **« Le Roi le jeta à des gens de sa suite. »**

---

[71]Note du traducteur : La phrase en Arabe est *Kafanihim Allah.*

[72] Note du traducteur : La phrase en Arabe est *Allahumma ikfinihim.*

« Il dit, « Allah m'a sauvé d'eux. »

Nous devons remarquer que la réponse du garçon au Roi, après avoir été sauvé, **« Allah m'a sauvé d'eux, »**[71] est la même phrase qu'il dit avant d'être sauvé, **« O Allah, sauve moi d'eux. »**[72]

Le même mot[73] que le garçon utilisa au moment où il était en danger imminent au sommet de la montagne fut à nouveau répété après que le danger ait disparu et que la montagne ait bougé – rien ne lui fut ajouté et rien ne fut changé. A des périodes d'imminent danger, une personne peut employer des mots qui indiquent qu'il cherche refuge auprès d'Allah et qu'il recherche Son aide, mais lorsque le danger disparaît, son discours peut changer et il peut ressentir un sentiment de fierté envers lui-même et ses actions. Il peut interpréter la suppression divine du danger comme un résultat de ses propres efforts et actions.

Le Roi essaya alors de la tuer pour la seconde fois…

« Le Roi le jeta à des gens de sa suite et leur dit: «Allez avec lui et mettez-le dans une grande barque. Une fois arrivés au large, demandez-lui de renier sa foi, sinon jetez-le à la mer». Ils partirent avec lui et, une fois en pleine mer, il dit: «O Allah ! Sauve-moi d'eux avec ce que Tu veux!». La barque se retourna et ils se noyèrent. Il vint en marchant jusqu'au Roi qui lui dit: «qu'ont fait tes compagnons?». Il lui dit: «Allah m'a sauvé d'eux. »

Le Roi choisit de jeter le garçon au milieu de l'océan, après avoir essayé de le jeter d'une montagne. Ceci est un exemple de la nature d'une confrontation absolue, Jahiliyyah, existentialiste avec la Da'wah, qui existe par le Décret d'Allah Seul.

C'est l'attitude purement existentialiste qui aveuglait le Roi sur le Pouvoir d'Allah qui fut révélé au sommet de la montagne, lorsque la montagne bougea et que tous en tombèrent, sauf le garçon qui partit sain et sauf.

---

[73] Note du traducteur : Les mots *Kafanihim* et *ikfinihim* viennent tous deux de la même racine. Le premier est le verbe utilisé au passé, tandis que le second est le verbe utilisé comme une demande (au mode impératif).

C’est la même attitude qui mena ses partisans à poursuivre leurs méthodes absurdes pour tuer le garçon, provenant de leur manque de perspicacité pendant la longue distance entre la montagne et le palais.

Qu’en est-il d’un océan…
Et de la même manière que la montagne bougea et qu’ils tombèrent, le bateau se retourna et ils se noyèrent…
Et il revint sain et sauf…

Des événements qui sont originaires d’une seul source, d’une Volonté Divine qui eut l’avantage tout au long de la Da’wah.

Le garçon était pleinement conscient de cette réalité, ainsi il retourna chez le Roi.

Il était persuadé que le Roi ne pourrait pas le tuer. Même si c’était une situation spécifique pour lui, elle entourait une vérité doctrinale absolue, expliquée par le Messager d’Allah à Ibn ‘Abbas dans ce Hadith, « *Sache que si la communauté toute entière conjuguait ses efforts pour te faire profiter d’une chose, tu n’en profiteras que si Allah l’a inscrite comme telle pour toi. Par contre si elle conjuguait ses efforts pour te nuire, elle ne pourrait le faire que si Allah l’avait décrété ainsi à ton encontre. Désormais la plume est rangée et (l’encre) des pages séchées.* »[74]

Un mouvement de Da’wah ne sera pas correct à moins qu’il place son assurance et sa confiance en Allah, ce qui fut prouvé par le garçon, dans la conscience de chaque prédicateur.

---

[74] Authentique, cité par : Al-Tirmidhi dans « La Description du Jour de la Résurrection » #2516 ; Ahmad dans Al-Musnad (2669) par Hanash Al-San’ani d’après Ibn ‘Abbas, et sa chaîne est authentique. Al-Tirmidhi l’a lui aussi authentifié, et Al-Nawawi l’a affirmé dans Al-Arba’in (Les Quarante Hadith), Hadith #19. Cité aussi par Al-Hakim (2/541) avec une chaîne de narration qui inclut un rapporteur qui est délaissé (matruk) et un au sujet duquel il existe une différence d’opinion. La fin de la chaîne est aussi brisée. Et toutes les Louanges sont à Allah Seul, par les Bénédictions de Qui toute la droiture est accomplie.

« Il dit alors au Roi: « Jamais tu ne pourras me tuer si tu ne fais pas ce que je vais t'ordonner de faire ! »

Il y a deux éléments dans les mots du garçon : l'affirmation de l'impuissance du Roi, et l'ordre qu'il donnera au Roi. Cela a sans doute pu être le premier ordre que le Roi reçut dans sa vie, il se sentit donc lui-même obligé d'y obéir.

Le garçon réfute avec cet ordre la prétendue Seigneurie du Roi, en établissant qu'il est sans recours et contraint d'exécuter un ordre provenant de lui.

Le garçon était impatient de réfuter cette prétention à ce moment, car c'était la dernière situation dans laquelle ils se trouveraient tous les deux, donc cette allégation choquante devait être apposée à la fin.

L'ordre du garçon au Roi était :

«Tu rassembles ton peuple sur un même plateau… »

… ainsi ils peuvent témoigner des événements et comprendre leurs implications. Le garçon fit cet ordre initial car il savait que de tels gouvernants dissimulent les vérités qui avantageraient le peuple et les mèneraient à avoir la foi et à reconnaître la Vérité.

Ce fut aussi ce que Moïse projeta lorsqu'il dit à Pharaon qu'il rencontrerait les sorciers le jour où tous les gens seraient rassemblés,

« Le jour de la fête. Et que les gens se rassemblent dans la matinée. »[75]

Le garçon continua alors à donner des ordres au Roi impuissant.

« … tu me crucifies sur le tronc d'un palmier… »

Il devait s'assurer que les gens ressentiraient sa faiblesse – un jeune garçon, crucifié sur le tronc d'un palmier – ainsi il serait plus facile pour eux de transférer ces sentiments en sentiments de foi en la Force qui domptait le Roi, et ce fut du côté du jeune garçon qui était crucifié sur le tronc d'un palmier – la Force d'Allah, le Seigneur du garçon.

« Tu prends alors une flèche de mon carquois… »

Il précisa que la flèche devait provenir de son propre carquois, ainsi le moyen par lequel il serait tué venait de lui-même, et il affirma son désir d'être tué.

« … et tu places la flèche au milieu de la corde de l'arc… »

C'était normal que le Roi place la flèche au milieu de l'arc. Mais le garçon fit de cette action une partie de l'accomplissement de son ordre, ainsi le Roi ne pouvait faire un seul mouvement par lui-même. Il était par cela contraint à une complète et totale soumission aux ordres du garçon, qui représentaient la Volonté d'Allah.

« ... et tu dis: «Au nom d'Allah, Seigneur et Maître de ce jeune homme, »

A travers ces mots, le garçon interpréta la situation aux gens – sa mort serait due à son souhait et les moyens de sa mise à mort viendraient aussi de lui, comme une réalisation du Décret d'Allah après que le Roi n'eut pas réussi à le tuer.

Le Roi répondit aux ordres du garçon comme quelqu'un de faible et de contraint. Il rassembla son peuple sur un plateau, le crucifia sur le tronc d'un palmier, prit alors une flèche du carquois du garçon, la plaça au milieu de l'arc, et dit, « Au Nom d'Allah, le Seigneur du garçon. »

Le Roi obéit aux ordres du Roi car il était placé face à trois options :

1) Il pouvait laisser le garçon continuer sa Da'wah comme il l'entendait. Cela se terminerait par la conversion des gens à l'Islam.

2) Il pouvait continuer à montrer son incapacité à tuer le garçon, ce qui prouverait en retour le Pouvoir d'Allah qui protégeait le garçon. Cela se terminerait aussi par la conversion des gens à l'Islam.

3) Ceci est le choix que fit le Roi, qui se termina aussi bien par la mort du garçon que par la conversion des gens à l'Islam. Allah Voulait que les gens croient et que Sa Parole soit élevée au-dessus de toute autre, et c'est ce qu'Il a décrété – personne ne sait repousser Son Décret, et personne ne peut revenir sur Son Jugement. Conformément à cette situation, nous comprenons la formulation d'Allah dans la Surat Al-Buruj :

[75] Ta-Ha : 59

« Alors qu'Allah, derrière eux, les cerne de toutes parts. »[76]

<u>« Il rassembla donc les gens sur un même plateau, crucifia le jeune homme sur le tronc d'un palmier, prit une flèche de son carquois et la plaça au milieu de la corde de l'arc. Puis il dit: «Au nom d'Allah, Seigneur et Maître du jeune homme!». Il tira alors la flèche qui alla se planter dans sa tempe.[77] Le jeune homme porta la main à sa tempe et mourut sur le coup… »</u>

Cela cerne une vérité fataliste extraordinaire, le lien entre la cause et l'aboutissement, qui fut l'instant entre lequel la flèche toucha le garçon et celui de sa mort. Il est dit, **« et tira alors la flèche qui alla se planter dans sa tempe, »** mais il ne mourut pas encore – la cause ne fut pas liée au résultat final. « **Le jeune homme porta la main à sa tempe, »** et il mourut seulement à cet instant.

Cette dernière vérité fataliste qui définit la relation entre la cause et l'aboutissement fut précédée par un certain nombre d'autres réalités.

L'histoire comprend un aboutissement qui fut réalisé contrairement aux moyens proposés par l'homme : Allah voulait que ce même garçon que les gens désiraient comme un prédicateur du mal (c'est-à-dire un sorcier) soit un prédicateur de la Vérité. Et sur la route que prenait le garçon pour aller chez le sorcier, il rencontra le moine, s'assit à ses côtés, l'écouta, et fut impressionné par son discours.

L'histoire comprend un aboutissement par le mérite d'une simple cause : le garçon tua la bête qui bloquait le passage en utilisant une petite pierre. C'est aussi la leçon que nous pouvons tirer de la défaite du Roi, et ce qu'il craignait arriva à cause de ce jeune garçon.

---

[76] Al-Buruj : 20

[77] Le sadgh (traduit comme tempe) d'une personne est l'endroit entre son œil et son lobe d'oreille.

L’histoire comprend aussi une variété de conclusions qui arrivent par le mérite d’une simple cause : lorsque le garçon et les hommes du Roi étaient sur la montagne et que la montagne bougea et provoqua leur chute, le garçon revint chez le Roi. De la même manière, lorsque le garçon et les hommes du Roi étaient sur le bateau et il se retourna en provoquant leur noyade, le garçon retourna à nouveau chez le Roi.

De la somme de ces vérités, nous pouvons comprendre la parole d’Allah,

*« **Il (Allah) réalise parfaitement tout ce qu'Il veut.** »*[78]

car ce verset est la Vérité parmi toutes les vérités.

Les derniers mots que prononça le garçon furent ses ordres au Roi, qu’il devrait dire, « **Au Nom d’Allah, le Seigneur du garçon,** » et par ces mots, le garçon ouvrit les portes de la foi aux gens. Ils savaient qu’il les aimait et cherchait à être à leur service et à les guérir de leurs maladies, ainsi la seule chose qui restait était de leur faire savoir que le garçon avait un Seigneur Qui le guidait à les aimer et qui lui permettait de les guérir.

Au Nom de ce Seigneur, le Roi fut rendu incapable de tuer le garçon, et en Son Nom le garçon mourrait par son propre désir pour l’amour de leur foi. Nous pouvons sentir l’étendue de la défaite et de l’assujettissement du Roi, car après avoir prétendu sa propre Seigneurie, torturé et tué tous ceux qui ne confirmaient pas ses prétentions, il dit lui-même à la fin de l’histoire, « **Au Nom d’Allah, le Seigneur du garçon.** »

---

[78] Al-Buruj : 16

Pour cette raison, le garçon ne craignait pas que les gens le voient différemment après l'avoir vu se faire tuer par le Roi, car chacun réaliserait l'assujettissement du Roi à ce moment.

De même, le garçon n'était pas effrayé car il était capable d'éveiller des sentiments de sympathie dans le cœur de ces gens grâce à la manière dont il s'était comporté avec eux auparavant, aussi bien que les circonstances de sa mort elle-même. La façon dont il mourut augmenta clairement la différence entre lui – un jeune garçon crucifié sur le tronc d'un palmier – et le Roi tyrannique.

Lorsque les gens arrêtèrent de craindre le Roi assujetti et commencèrent à éprouver de la sympathie pour le jeune garçon, les bons sentiments envers la situation se mirent en place dans leurs cœurs.

Les gens répondirent. Leur absence de peur surgit dans chaque côté, répétant leur cri de foi :

« Nous croyons au Seigneur du garçon »

Au moment où ils furent libérés des chaînes de la désillusion et de l'ignorance…
Et au moment de leur gloire, après l'humiliation et la défaite…
Et au moment de leur force, après la faiblesse et l'impuissance… les gens crurent.

« On vint dire au Roi: « Que dis-tu de ce que tu craignais? Par Allah, te voilà donc atteint de l'objet de la crainte ! »

Le comportement des gens changea subitement et la foule cessa de soutenir le gouvernant décevant. Ainsi, quelqu'un vint près du Roi, jurant par Allah qu'il était maintenant sans soutien et vaincu, et il lui dit, *« Par Allah, ce que tu craignais est arrivé ! »*

« Il ordonna de creuser des fossés à l'entrée de chaque route. On les creusa et on y alluma le feu… »

Malgré cela, les gens n'arrêtèrent pas de se ruer sur chaque sentier et sur chaque route, et ils continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils atteignent les fossés en feu.

Mais le Roi continua de combattre la foule et dit,

«Jetez-y tous ceux qui ne veulent pas renier leur foi, ou dites-leur de s'y jeter. »

Chaque personne devait combattre l'amour de la vie en sa propre âme, car la plus petite quantité de faiblesse est suffisante pour provoquer l'hésitation. Ce fut la dernière idée malicieuse du Roi vaincu, mais la foi du peuple anéantit tout effet. Le pouvoir cumulatif de la précipitation vers leur mort soigna toute faiblesse qui aurait pu être cachée en leur âme.

Le Messager d'Allah nous laissa alors avec une vision de la manière dont leur foi agit sur leurs sentiments d'amour pour cette vie.

« …vint une femme avec son petit. Elle eut peur et refusa de se jeter dans le feu. Son enfant lui dit: «Mère! Patiente car tu es sur la juste voie !»

La mère de l'enfant se cramponna à lui jusqu'à la fin ; l'horreur de ce qui était en train de se passer ne les sépara pas l'un de l'autre. Lorsqu'elle atteignit le bord du fossé, les sentiments de maternité et la haine de la mort renflammèrent son âme, la faisant hésiter à prendre son enfant dans le feu. Mais l'enfant fit disparaître la peur du feu de sa mère et l'encouragea à s'y jeter elle-même, et à se sauver de sa propre faiblesse.

Les mots de cet enfant prononcés au bord des fossés en feu, furent aussi les derniers mots de l'histoire… l'histoire de la victoire de la Vérité.

Les scènes de torture et les fossés en feu, avec leurs étincelles et leurs flammes montantes, continuent de brûler les corps purs des croyants. Les effets de ce feu continuent de brûler comme les flammes dans le cœur de chaque Musulman chaque fois qu'un martyr tombe pour la cause de la Da'wah, pour l'établir sur cette terre.

C'est en rapport avec cela qu'Allah a révélé,

« Par le ciel aux constellations, et par le jour promis, et par le témoin et ce dont on témoigne ; Périssent les gens de l'Ukhdoud, par le feu plein de combustible, cependant qu'ils étaient assis tout autour, ils étaient ainsi témoins de ce qu'ils faisaient des croyants, à qui ils ne leur reprochaient que d'avoir cru en Allah, le Puissant, le Digne de louange ! »
(Al-Buruj : 1-8)